10 MARS 1951 N° 282 - 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

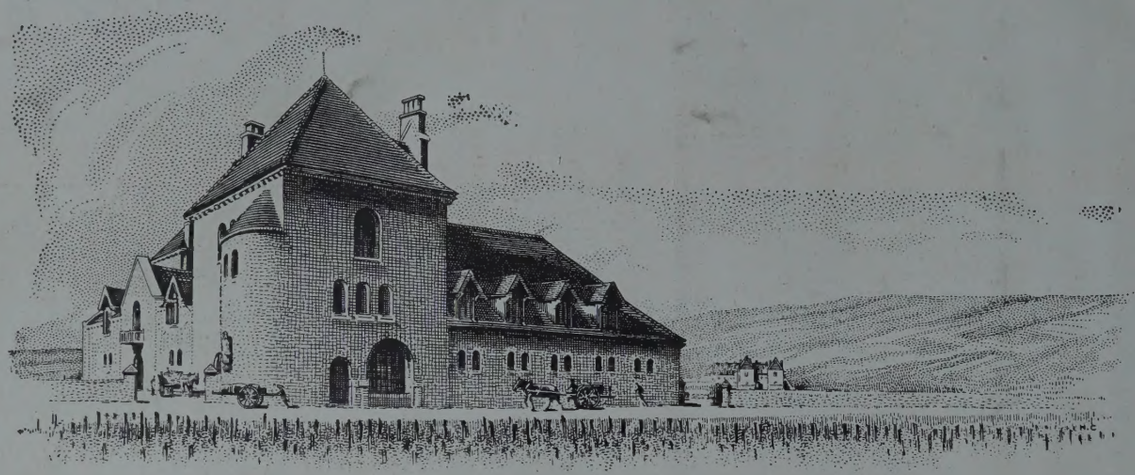
Illinois U Library

Phot. A. G. I. P.

DÉTENTE AU MAROC

Les relations entre la Résidence et le Maghzen ont repris leur cours normal, S. M. le Sultan s'étant résolu, comme le lui demandait le général Juin, à désavouer les menées antifrançaises de l'Istiqlal. Il a proclamé d'autre part que l'amitié franco-marocaine assurerait la réalisation des aspirations de son pays.

EN EXCLUSIVITÉ : Une déclaration du général Juin à « France-Illustration » (voir page 247).



Afin de permettre aux lecteurs de cette Revue de déguster nos grands vins, nous leur offrons un échantillonnage de nos meilleurs Bourgognes, à un prix extrêmement avantageux :

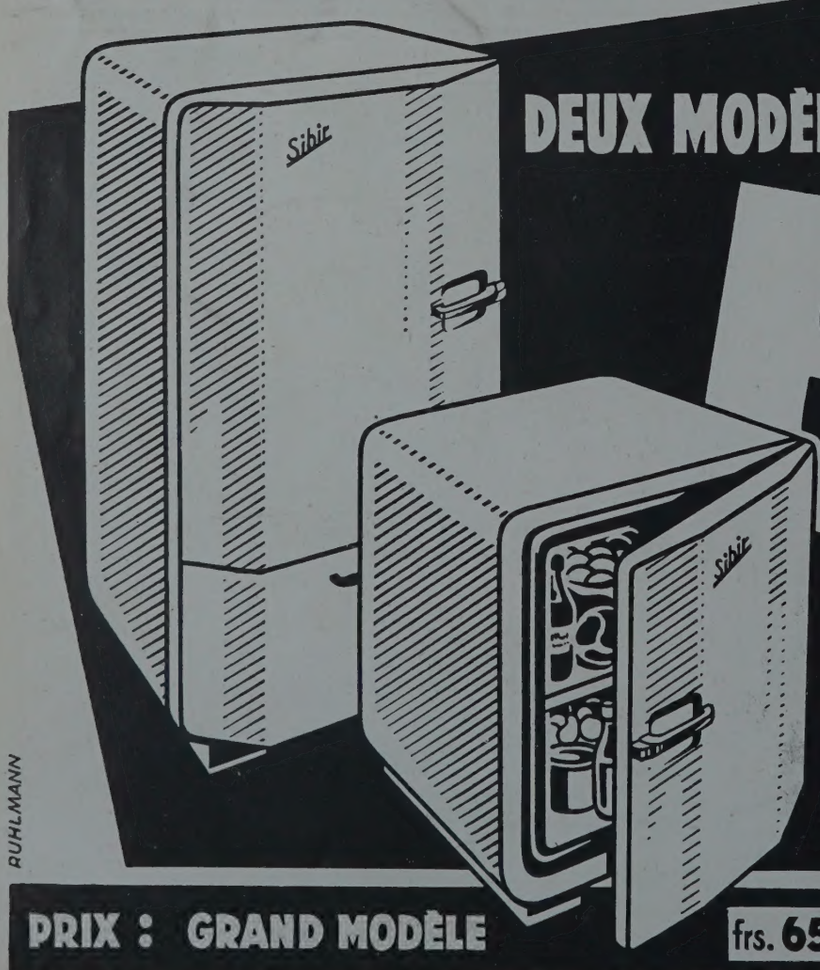
2 bout.	Côte-de-Beaune Villages	M. P. F.	640 fr.
4 »	Nuits-Saint-Georges	M. P. F.	1.400 fr.
3 »	Chambolle Musigny	1948	1.410 fr.
4 »	Clos-Vougeot Château-de-la-Tour	1948	2.280 fr.
et 2 Bourgogne Morin « Étoile d'Argent » (blanc)		M. P. F.	
ou 2 Bourgogne Morin « Étoile d'Or » (rouge)		M. P. F.	680 fr.
—			
15 au total			6.410 fr.

laissées à titre de propagande à **5.900 fr.** franco
C. C. P. Dijon 94-30

LA BOURGOGNE PRODUIT LES MEILLEURS VINS DU MONDE...

LE CHATEAV DE LA TOVR
★ AV CLOS VOVGEOT ★
propriété de la Maison
MORIN PÈRE & FILS
est le meilleur des Bourgognes

GRANDS VINS DE BOURGOGNE — MORIN PÈRE ET FILS, NÉGOCIANTS A NUITS-SAINT-GEORGES, COTE-D'OR (FRANCE)



DEUX MODÈLES... *une révélation !*

SIBIR

METAP-ST.LOUIS (HT.RHIN)

LE REFRIGERATEUR ELECTRIQUE POUR TOUS

RUHLMANN

HAVAS-MULHOUSE

PRIX : GRAND MODÈLE frs. 65.600 PETIT MODÈLE frs. 37.950

BYRRH

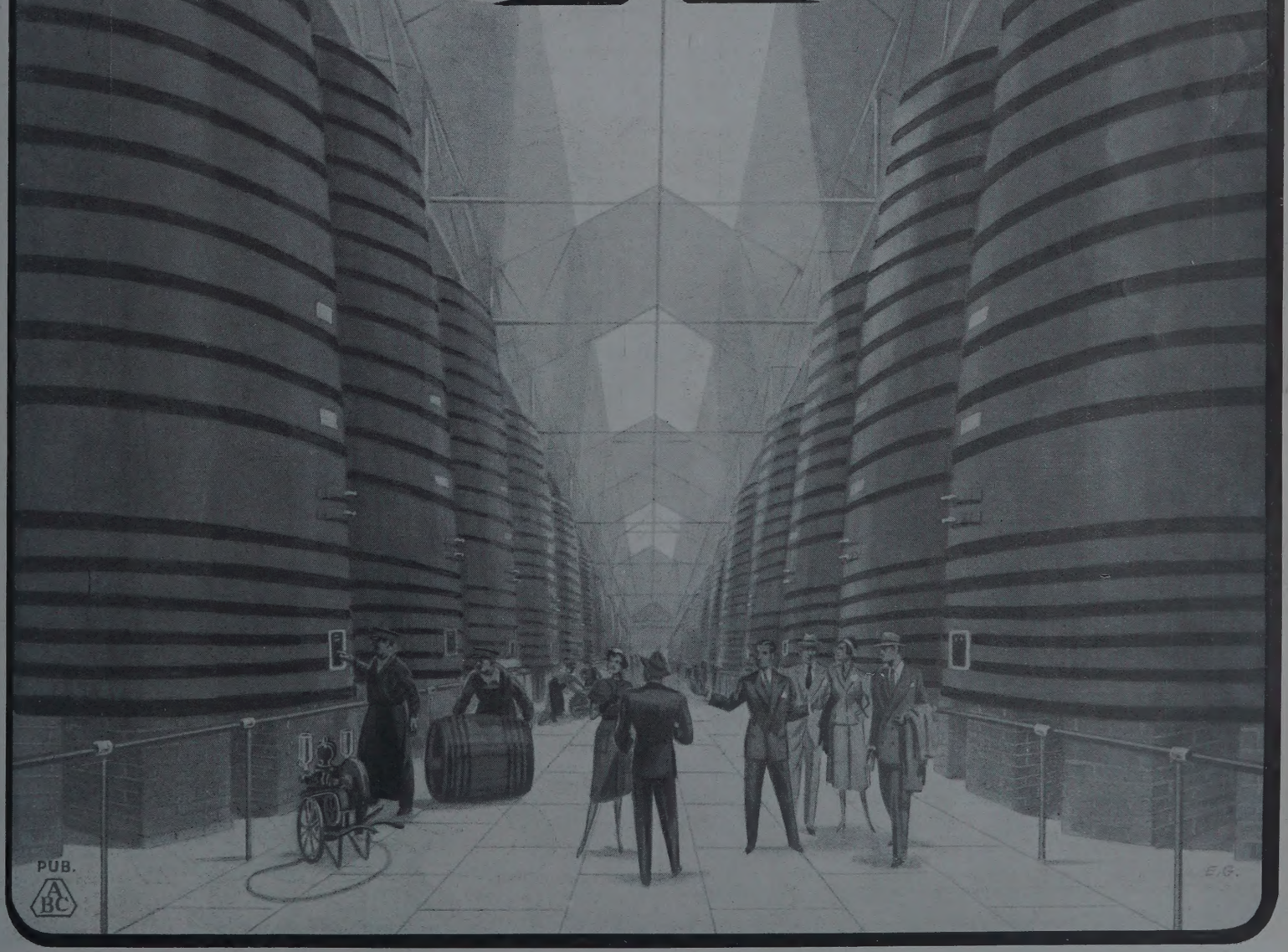
vous invite à visiter
la plus grande cave du monde
où l'accueil le plus cordial vous sera réservé

MAISON L. VIOLET

J & S. VIOLET FRÈRES

SUCCESSEURS

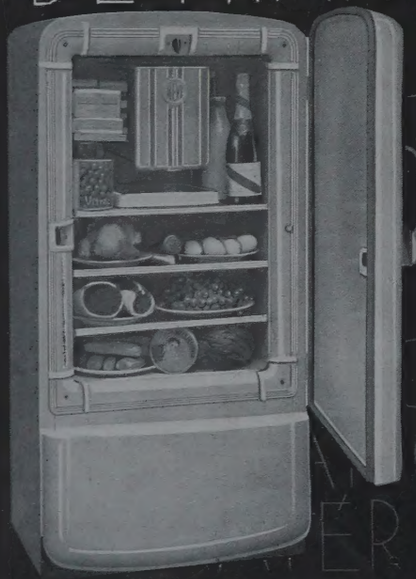
à THUIR (Pyrés Orles)

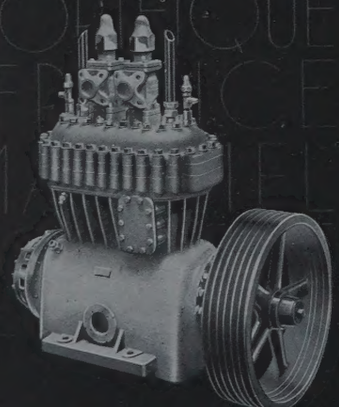


PUB. ABC

E.G.

LE MATÉRIEL FRIGORIFIQUE DE FRANCE





NÉVÉ

LA PLUS IMPORTANTE
USINE FRANÇAISE
SPÉCIALISÉE DANS LA FABRICATION
DES RÉFRIGÉRATEURS
ET DES COMPRESSEURS
DE 200 à 25.000 F/h

CONSTRUCTION ET EXPORTATION
DE TOUS ÉQUIPEMENTS FRIGORIFIQUES

SOCIÉTÉ POUR LA CONSTRUCTION
DE MATÉRIEL FRIGORIFIQUE "NÉVÉ"
176 à 182, Bd de CHARONNE, PARIS-20e - Tél. ROQ. 17-16

C.F.C.P.

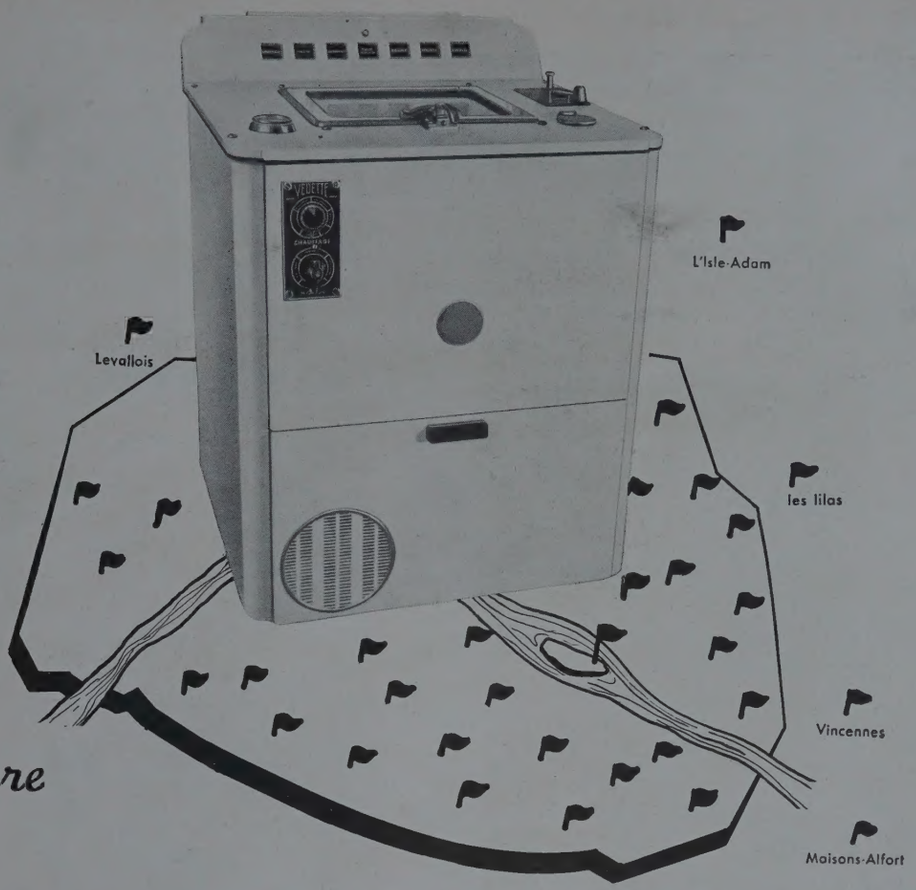
Le rasoir de l'homme moderne

En moins de 3 minutes
Vous vous raserez
avec
LE NOUVEAU RASOIR ÉLECTRIQUE
Calor
quelles que soient la longueur
ou l'épaisseur de votre barbe
ou la sensibilité de votre épiderme
Essayez-le chez votre électricien

Calor
LYON-MONPLAISIR

à Paris
et sa Banlieue
à Lyon
à Marseille
à Dijon
à Poitiers
à Casablanca
ou ailleurs...

Le professionnel a choisi !



un grand nombre de

SALONS-LAVOIRS utilisent la VEDETTE

Ce choix des professionnels avertis c'est pour vous la meilleure des GARANTIES

Le cadran de commande et de coupure automatiques.

Voici un Salon-Lavoir de Paris équipé de 10 machines "VEDETTE" lavant, rinçant, essorant chacune tous les jours 10 paquets de 5 kgs de linge. Ce travail exécuté sans défaillance par la "VEDETTE" se renouvelle quotidiennement dans de nombreux Salons-Lavoirs de Paris et de Province.

Il y a un problème du blanchissage domestique qui préoccupe de plus en plus toutes les maîtresses de maison.

C'est la machine à laver "VEDETTE" qui a le mieux résolu ce problème. Voici pourquoi :

La "VEDETTE" est la seule machine à laver qui réunisse tous les avantages suivants dont certains sont exclusifs et font l'objet de brevets :

★ Chauffage électrique individuel par thermo-plongeurs blindés, **dans la cuve même de lavage.**

★ Ce qui permet de partir de l'eau froide et de la **chauffer progressivement** jusqu'à l'ébullition complète (100°).

★ Donc de **faire bouillir le linge** chaque fois et aussi longtemps qu'il est nécessaire, comme le veut la vieille tradition française, ce qui donne une saponification parfaite, conserve au linge toute sa blancheur et en assure la stérilisation.

★ Cadran de commande et de coupure automatiques permettant de régler à volonté le temps de lavage et la température de l'eau, et ainsi de **tout laver,** du linge le plus fragile au torchon le plus sale.

★ Toutes les opérations de lavage, rinçage et essorage centrifuge sont faites **dans la machine même** sans que, à aucun moment, l'usager ait à toucher le linge.

★ **Tambour horizontal à inverseur de marche** donnant des rotations alternées (20 fois dans chaque sens par minute) ce qui assure à la fois une pénétration plus rapide et plus complète des produits de lavage et un brassage doux et constant du linge. Ce dernier tourne et retourne sur lui-même sans s'enrouler ni se torsader, d'où aucun risque de déchirure ou d'usure.

★ **Facilité et économie de l'installation** qui ne nécessite qu'une seule arrivée d'eau froide, une vidange et une prise de courant, supprimant ainsi l'achat et l'installation onéreuse d'un chauffe eau, d'une pompe, d'une canalisation de gaz et d'eau chaude.

★ Robuste et d'un fonctionnement régulier, la "VEDETTE", qui n'a ni pompe ni filtre, ne nécessite aucun entretien.

★ Encombrement réduit, la "VEDETTE" tenant moins de place qu'une cuisinière.

★ Propreté. Parois extérieures émaillées au four. Aucune projection d'eau. Ni buée, ni odeurs qui sont aspirées directement dans la machine et refoulées dans la vidange.

LA MACHINE A LAVER
VEDETTE

MARQUE DÉPOSÉE

Démonstration, renseignements et catalogue
Stand E. 4 - Salon des Arts Ménagers - Grande Nef - Hall de l'Électricité,
et à SURMELEC, 74, rue du Surmelin - PARIS (20e) - Téléph. MEN. 68-28
Hall d'exposition et démonstration permanente, 26, rue Lafayette - PARIS (9e)

LE PIANO A QUEUE "FANTAISIE"

KLEIN

CATALOGUE ET ADRESSE DE NOS AGENTS FRANCO SUR DEMANDE

141 RUE LAFAYETTE
PARIS-Xe — TRUDAINE 05-31
USINE A MONTREUIL

Sans précédent

POUR L'ENTRETIEN DU

NYLON

NYL 3 est un concentré super-actif spécialement conçu pour le lavage et l'entretien de la fibre de NYLON qu'il ASSQUPLIT, PROTÈGE, NOURRIT et EMBELLIT.

NYL 3 neutralise l'effet de l'eau calcaire, évite toute usure prématurée et redonne, à chaque lavage, l'aspect du neuf aux Bas et Lingeries en NYLON.

Distributeur: S.E.I.C.A.M.
8, Pl. Vendôme, Paris-1er

Le Flacon 195 Frs

nyl3

TRIPLE LA VIE DES BAS

LAVE ET RÉNOVE LE NYLON

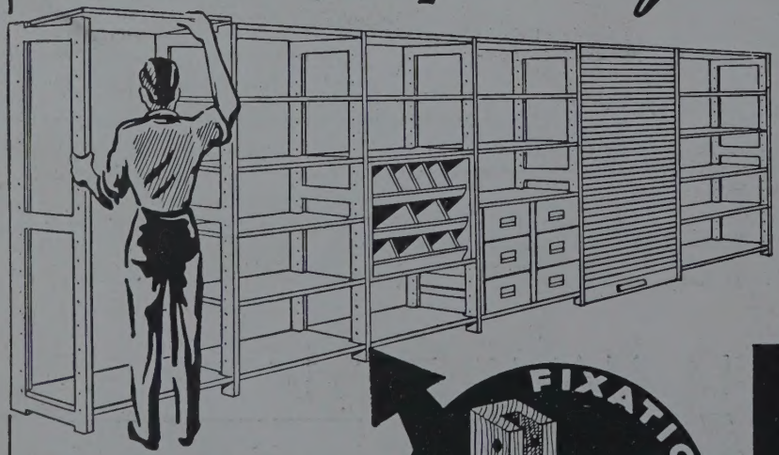
Pub. JOUVE Nº 107

---

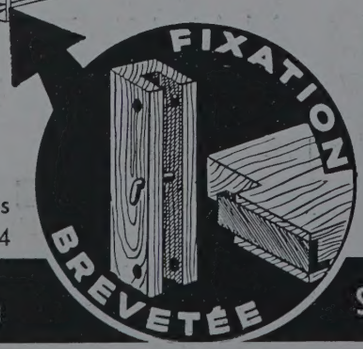
les rayonnages démontables

Lundia

BREVETÉE S.G.D.G.
MARQUE DEPOSÉE



Demandez Documentation Nº 42 au Service Commerc., 138, Rue de la Jarry - VINCENNES -DAU 44-88-
3 lignes groupées



LUNDIA

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES BOIS MANUFACTURÉS AUBIGNY (Cher)
S. A. au Capital de 6.000.000 de Francs
Sce Col: 138, Rue de la Jarry, VINCENNES

Agence Paris
77-79, Av. Jean-Jaurès
LA COURNEUVE - FLA 05-24

BREVET SUÉDOIS
FABRICATION FRANÇAISE

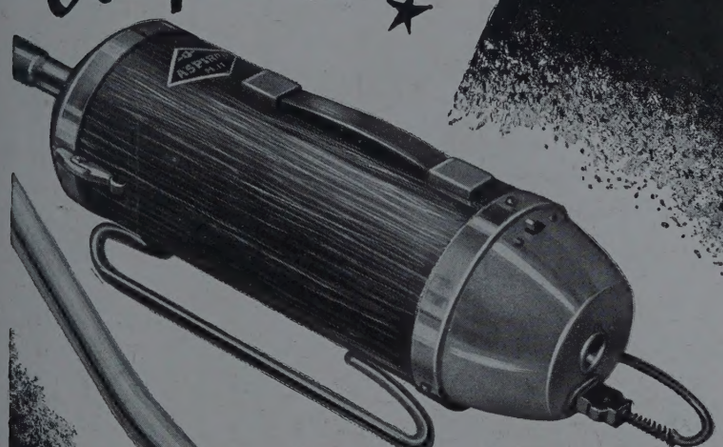
STANDARDISÉS, AMOVIBLES, INTERCHANGEABLES

ASPIRON

Le dépoussiéreur moderne

Puissant et silencieux.
Accessoires nombreux facilitant tous les nettoyages.
Moteur antiparasité consommant peu de courant.
Prix raisonnable.

aspire ★



★ *souffle*

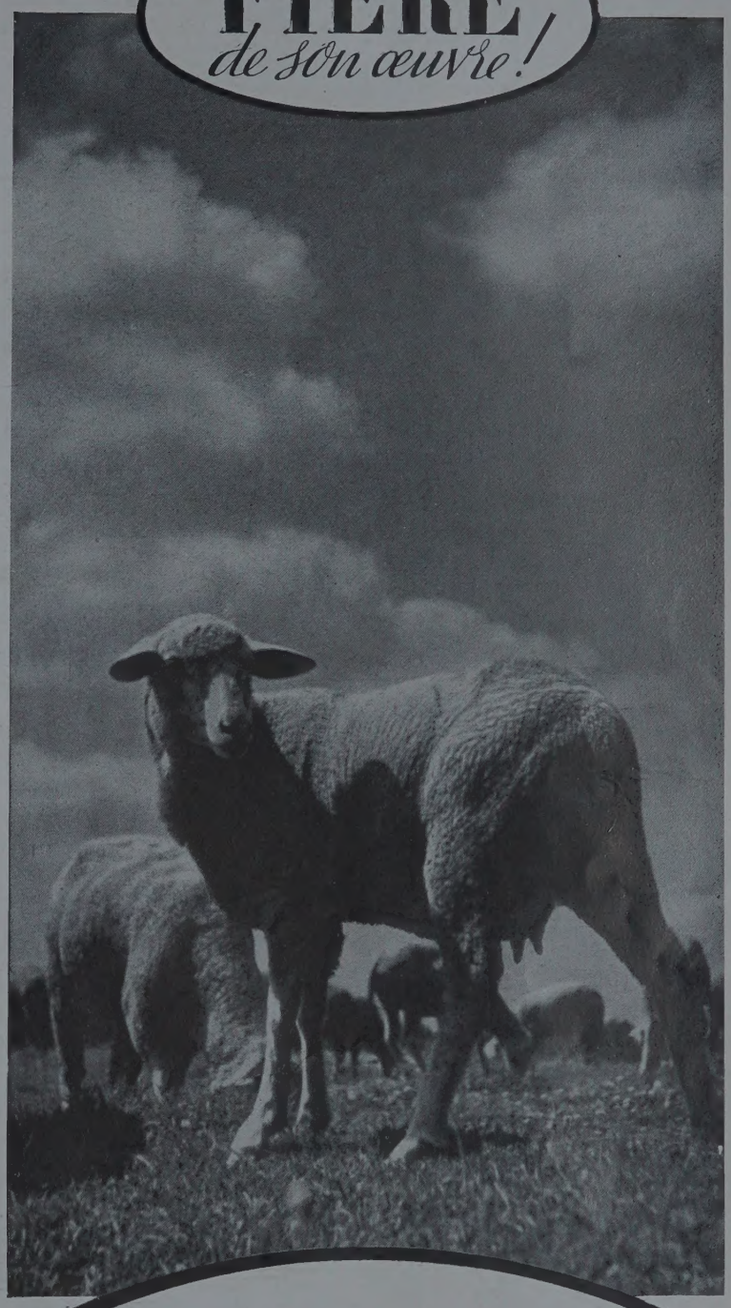
PARIS RHONE

202, RUE DE COURCELLES
PARIS

83, CHEMIN DE S'-PRIEST
LYON

PARIS-RHONE FABRIQUE ÉGALEMENT
LA CIREUSE-LUSTREUSE "BABY"
PRÉCIEUX COMPLÉMENT DE **L'ASPIRON**
Visitez notre stand des ARTS MÉNAGERS

FIÈRE *de son œuvre !*



Et comment ne le serait-elle pas cette brebis du Rouergue ? C'est avec le lait des milliers de brebis qui, avant elle, ont brouté l'herbe des Causses que, depuis des siècles, les hommes fabriquent avec un soin infini, le plus renommé, le plus savoureux des fromages : le ROQUEFORT... roi des fromages.
ROQUEFORT... mille ans de prestige.
Roquefort SOCIÉTÉ... premier cru de Roquefort.

ROQUEFORT

SOCIÉTÉ

LA POUDRE "PEAU FRAICHE"
CARON
LA POUDRE "PEAU FINE"
CARON
LA CREME DEMAQUILLANTE
CARON

SANTE DE LA PEAU
REFLET DU TEINT
REFLET DE BEAUTE

Caron

7me ANNÉE — NUMÉRO 282 10 MARS 1951

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

A LEUR PASSAGE A LONDRES, LE SERGENT-CHEF BENHAMOU ET LE CAPORAL-CHEF HUON AVEC LE GÉNÉRAL DUROSOY, ATTACHÉ MILITAIRE EN GRANDE-BRETAGNE.

LES SOLDATS ROGER DELPLANQUE (COUCHÉ) ET (DEBOUT) RENÉ SHRISTMANN. — LE SERGENT-CHEF BENHAMOU (ASSIS), LES SOLDATS DE YABARRAGUIRE ET COLIN.

RETOUR DE CORÉE

Sept soldats français blessés en Corée sont rentrés en France : le sergent-chef Benhamou, le caporal-chef Huon, les soldats Delplanque, Colin, Pangaud, de Ybarraguire et Shristmann. Leur bravoure et celle de leurs camarades leur ont valu une citation spéciale du président Truman, dans laquelle il a notamment déclaré : *L'extraodinaire héroïsme, l'agressivité et l'esprit de corps du bataillon français apporteront une réputation méritée aux armes françaises et aux Nations Unies.*

ACTUALITÉS MONDIALES DI

BERLIN. Afin de procéder comme ils le font périodiquement à un examen en commun de la situation, les trois hauts commissaires alliés se sont réunis en compagnie des commandants militaires de Berlin.

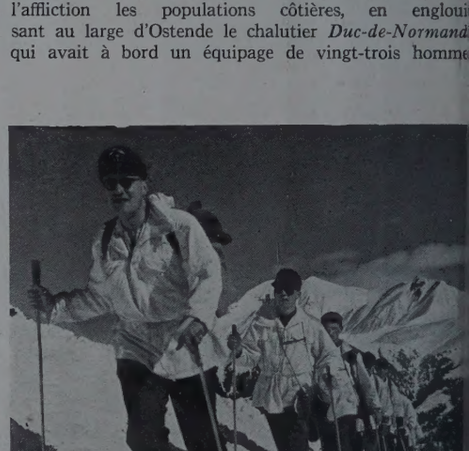
VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

L'U. R. S. S. est représentée par M. Gromyko à la réunion préliminaire des suppléants qui, à Paris, étudie l'ordre du jour d'une conférence des ministres des Affaires étrangères des « Quatre Grands » dont l'objet serait d'examiner les « causes réelles » de la tension mondiale et les moyens d'y mettre un terme.

FECAMP. Une fois de plus la tempête a plongé da l'affliction les populations côtières, en englou sant au large d'Ostende le chalutier *Duc-de-Normand* qui avait à bord un équipage de vingt-trois homme

PARIS. Ni métro ni autobus pendant vingt-quatre heures... Beaucoup de Parisiens s'adonnèrent par force à la marche. L'auto-stop fut largement pratiqué et les embouteillages terrifièrent les conducteurs novices.

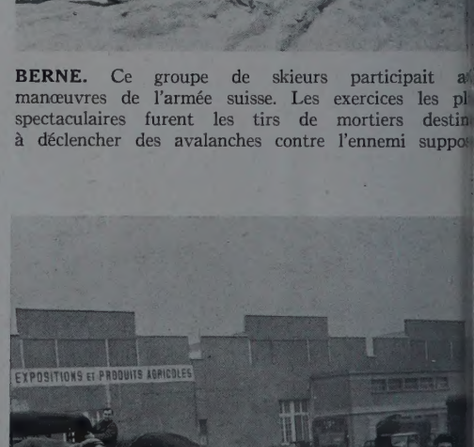
TURIN. Les fédéralistes poursuivent activement leur propagande dans les pays qu'ils voudraient rassembler. A Turin, au cours de manifestations récentes, le drapeau de l'Europe flotta sur plusieurs monuments.



BERNE. Ce groupe de skieurs participait a manœuvres de l'armée suisse. Les exercices les pl spectaculaires furent les tirs de mortiers destin à déclencher des avalanches contre l'ennemi suppo

SAN FRANCISCO. Son équipage rangé sur le pont, le porte-avions *Boxer* quitte San Francisco pour gagner la base de San Diego, d'où il repartira vers la Corée après avoir reçu son chargement d'avions.

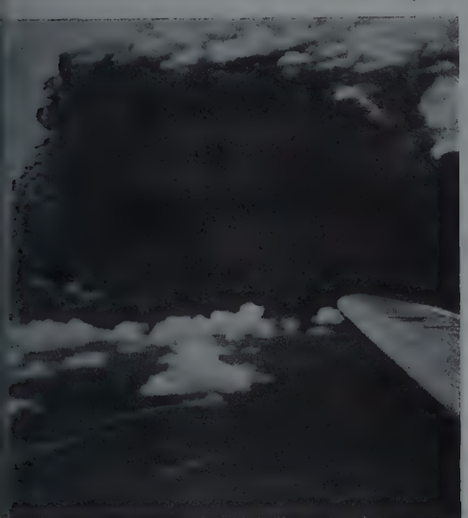
ROME. A la suite des députés Cucchi et Magnani, d'assez nombreux militants italiens quittent le parti communiste. Voici un chef de cellule remettant sa carte au secrétaire d'une section démocrate-chrétienne.



PARIS. A la porte de Versailles s'est tenu, même temps que le Salon de la machine agricole, Concours général agricole, où de nombreux visiteu ont admiré les plus beaux spécimens de notre chept

LA SEMAINE

ERDUN. D'émouvantes manifestations ont commé-ré le 35e anniversaire de la gigantesque bataille 1916. Plusieurs milliers d'anciens combattants se t rendus en cortège au monument de Verdun.



OUVELLE-GUINEE. L'aviateur australien à qui parut cet énorme nuage put croire qu'il assistait n nouveau « Bikini » : c'était l'éruption du mont mington, qui a fait plusieurs milliers de victimes.

OKOHAMA. Il ne reste de ce navire suédois pé en deux par une violente tempête sur la côte onaise que l'arrière qui flotte dans le port. Par heur l'équipage et les passagers ont été sauvés.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Sur ma table, pourtant menacée par les vagues de la paperasse, j'ai gardé depuis bien des mois un fascicule des « Cahiers du Sextant ». Ce fascicule est tout entier consacré à l'*Occident*, aux problèmes que pose le fait occidental, au rôle historique de l'Occident européen, aux insignes dangers qui menacent, et de toute part, les sanctuaires de notre civilisation.

J'ai donc gardé sur ma table, à portée de la main, ce cahier bien composé, pour le consulter de temps en temps, certes, et parce qu'il me tire la vue, avec son titre rouge, parce qu'il me ramène sans cesse à mes soucis majeurs. Est-ce à dire que la notion d'occident a conquis depuis peu cette dangereuse place d'honneur où nous la voyons exposée ? Que non pas ! Il existait, dans mon jeune temps, une revue qui portait ce titre et que dirigeait, si je ne me trompe, Adrien Mithouard, poète et conseiller municipal. C'est quand les civilisations se sentent menacées de mort qu'elles s'efforcent soudain de prendre conscience d'elles-mêmes. La notion d'occident ne tourmentait sans doute pas les grands esprits, au XVIIe siècle, et, cependant, l'Occident allait aborder alors une des grandes époques de sa gloire. Depuis, la civilisation dite occidentale a conquis le monde ; elle a connu des querelles intestines qui l'ont affaiblie et minée ; elle a vu se développer des filiales considérables qui vont peut-être lui ravir le premier rang sans toutefois la remplacer. Elle fait aujourd'hui, dans l'extrême détresse où nous la voyons, un effort courageux pour démontrer ses droits et pour faire comprendre au reste du monde à quel point elle est nécessaire.

Elle y aura de la peine : le reste du monde ne semble pas en mesure d'entendre la leçon que nous voulons lui proposer. L'Occident, à cette heure de l'Histoire, apparaît terriblement réduit quant à la surface habitée et quant à l'importance démographique. Il est composé par une dizaine de nations groupées à l'extrémité de l'Europe, de ce « petit cap » dont parlait Valéry. Les ambitions de la Russie soviétique ont mordu voracement, depuis quelques années, dans la chair de l'Occident : la frontière de l'Occident passe à Berlin et à Vienne ! La Méditerranée, jusqu'ici, reste une mer européenne. Tous les peuples de l'Occident méditerranéen l'ont compris et le manifestent dès maintenant, dans l'attente de nouveaux malheurs.

La Russie de Pierre le Grand s'était résolument tournée vers l'Occident. Par la suite, elle a, pendant deux siècles, donné des hommes du premier rang dans les lettres, dans la musique et dans les sciences. Depuis la Révolution de 1917, la Russie s'est détournée de l'Europe. Les enseignements qu'elle voulait recevoir, dans l'ordre de la technique, c'est à sa future adversaire, l'Amérique du Nord, qu'elle les a surtout demandés, montrant ainsi qu'elle plaçait la technique avant la philosophie méthodique, où les techniques trouvent pourtant leurs principes et leurs règles fondamentales. Ce revirement de la Russie, pour l'avenir de la civilisation humaine, est d'un intérêt dramatique.

Nombre d'observateurs pensent que, si l'Occident européen se trouvait tout à fait détruit et mis hors de jeu par l'effet d'une nouvelle guerre, la civilisation occidentale se prolongerait grâce au labeur et à la vitalité de ce qu'on pourrait appeler les grandes métastases américaines, pour parler le langage de la biologie, qui est ici requis justement. Naguère encore, je me ralliais à cette consolation qui n'en est point une. J'avoue m'en éloigner aujourd'hui. La civilisation que nous voyons fleurir en Amérique est, dès maintenant, très différente de la civilisation européenne. Les Américains possèdent le génie de l'application ; il n'est pas du tout prouvé qu'ils pourraient être favorisés, dans l'avenir, par le génie des inventions initiatrices, par ce génie qui, depuis plusieurs millénaires, illustre le monde méditerranéen et occidental. Il y a là des questions de terroirs et de climats que les savants et les philosophes auraient grand tort de méconnaître.

Dans la conjoncture angoissante où le monde est engagé, au moment même où la race blanche semble incapable de refréner toutes ses querelles intestines pour assurer l'équilibre de nos sociétés humaines, le problème cardinal est, désormais, celui de l'Occident. Que va devenir l'Occident ? Sera-t-il anéanti et temporellement et spirituellement ? Enjeu d'un terrible conflit, va-t-il succomber dans l'aventure ? Sera-t-il, malgré ses discords, en état de se protéger lui-même contre les assauts des Barbares ? C'est à tout cela que je pense quand je feuillette le gros cahier auquel ont collaboré des esprits fort divers, venus de plusieurs nations pour confronter leurs témoignages.

S. M. le sultan du Maroc, son fils, le prince héritier Moulay Hassan, et le général Juin, résident général de France.

DÉTENTE AU MAROC

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL M. GAUDFERNAU

La crise marocaine, grâce à la haute autorité du général Juin, s'est dénouée de façon satisfaisante. Prenant conscience de ses devoirs envers son peuple, S. M. le Sultan a exprimé nettement sa pensée en ce qui concerne le communisme. Souverain, il n'a pas voulu particulariser sa prise de position, mais le grand vizir a fait une déclaration dans laquelle sont stigmatisées les menées de l'Istiqlal. Le cabinet marocain, d'autre part, a été sérieusement remanié.

Nous sommes maintenant en face d'une situation clarifiée. Il n'en est pas moins regrettable qu'une certaine presse se soit fait, durant cette crise, l'écho de contre-vérités flagrantes et qui vont directement à l'encontre des intérêts marocains et français, si étroitement associés. D'autant que nul n'ignore à quel mot d'ordre correspond cette campagne déplorable !

Les plus grands chefs indigènes ont dit leur attachement à la France, et El Glaoui, le prestigieux pacha de Marrakech, a traduit leur pensée, pour nos lecteurs, dans la déclaration que *France-Illustration* a publiée le 10 février dernier.

Ce sentiment des grands chefs indigènes, nous avons pu en apprécier l'ampleur au spectacle de ces milliers de cavaliers venus de toutes les tribus et qui s'avançaient, calmes mais résolus, vers Rabat. Le peuple marocain, c'est un fait, entend sauvegarder ses traditions religieuses et sociales, il veut vivre dans la paix française ; il veut conserver ses attaches avec notre pays. « L'Istiqlal, a dit un chef marocain, est composé d'une cinquantaine d'agitateurs à la solde de l'étranger. Nous sommes des dizaines de milliers pour soutenir notre pays et décidés à tout pour faire respecter notre religion et nos traditions. Nous sommes attachés à la France, et nous renions tous ceux qui ne parlent pas en vrais Marocains. »

Depuis des semaines le Maroc entier envoie des protestations de fidélité au général Juin, et sa population, proclame son attachement à notre pays. Nous pouvons affirmer que la haute autorité du résident général, son amour pour le peuple marocain et son respect pour le sultanat ont permis d'éviter le pire. Les magnifiques cavaliers que nous avons rencontrés dans leur marche sur Rabat n'étaient pas venus des coins les plus reculés de la plaine et des montagnes pour faire une démonstration gratuite. Le Sultan l'a compris et, la sagesse aidant, il s'est rangé à l'avis de ses sujets. Son prestige, grâce au général Juin, ne pourra qu'y gagner. La fermeté du résident général, son énergie, son sens profond des intérêts véritables de l'Islam ont à nouveau dominé une situation grave.

La mission séculaire de la France en Afrique du Nord n'a pas changé depuis qu'elle a été définie, il y a trois quarts de siècle, par Prévost-Paradol, avec le verbe et la netteté que l'on sait.

— Fraternellement attachée à l'amitié musulmane des nobles peuples marocain et tunisien — qu'elle associe, auprès de l'admirable population des départements algériens, à la promesse de fédération du monde humain — notre Patrie, terre mère de la civilisation occidentale, n'a en pensée qu'un seul but, celui qui inspire et éclaire mon action : donner à chaque homme sa dignité la plus haute dans le développement de la prospérité, condition de toute confiance sociale.

— Politique de simple suite dans les idées, sous le contrôle de ce qui n'est autre chose qu'une « intelligence du cœur ».

Rabat, le 26 février 1951

A. Juin

VOICI, ÉCRIT TOUT ENTIER DE SA MAIN, LE TEXTE DE LA DÉCLARATION QUE LE GÉNÉRAL JUIN A BIEN VOULU REMETTRE A NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU MAROC, M. GAUDFERNAU, ET QUE NOUS REPRODUISONS CI-DESSOUS.

DÉCLARATION DU GÉNÉRAL JUIN

La mission séculaire de la France en Afrique du Nord n'a pas changé depuis qu'elle a été définie, il y a trois quarts de siècle, par Prévost-Paradol, avec le verbe et la netteté que l'on sait.

Fraternellement attachée à l'amitié musulmane des nobles peuples marocain et tunisien — qu'elle associe, auprès de l'admirable population des départements algériens, à la promesse de fédération du monde humain — notre patrie, terre mère de la civilisation occidentale, n'a en pensée qu'un seul but, celui qui inspire et éclaire mon action : donner à chaque homme sa dignité la plus haute dans le développement de la prospérité, condition de toute confiance sociale.

Politique de simple suite dans les idées, sous le contrôle de ce qui n'est autre chose qu'une « intelligence du cœur ».

UNE CRISE INOPPORTUNE

Ouverte dans l'équivoque, sans que le ministère René Pleven ait été renversé, la crise gouvernementale offrait, au départ, cette particularité que son dénouement ne pouvait mettre fin au malaise politique dont elle est issue.

En manifestant son impuissance à réaliser une réforme électorale valable, l'Assemblée nationale avait entraîné le gouvernement dans une impasse d'où l'on ne pourra sortir par le chemin de l'équivoque et des compromis.

Mais le temps perdu dans cette bagarre du scrutin à un tour ou à deux tours n'aura fait que compliquer les graves problèmes que le récent cabinet n'avait pu résoudre faute d'harmonie entre les partis de sa majorité.

Le programme d'action économique mis à l'étude en automne dernier dans le dessein d'accroître nos productions est resté sans conclusion et la conjoncture internationale comme les impératifs de la Défense nationale sont venus en compliquer sérieusement les données. La hausse des matières premières sur les marchés mondiaux s'est conjuguée en France avec une poussée lente mais persistante du coût de la vie. Les prix des denrées de première nécessité comme ceux des services essentiels ne cessent de monter, les salaires s'essoufflent à courir après les prix et les revendications ouvrières se font plus pressantes, apportant la menace de nouveaux conflits sociaux. Des mesures d'ensemble s'imposaient pour éviter cette rentrée dans la « course infernale ». Mais le Comité interministériel constitué à cet effet n'a pu aboutir.

Recourir, comme le suggéraient certains partis, à un contrôle sévère des prix, de la production et de la répartition, à un rationnement des produits déficitaires, c'était réveiller au sein de la majorité les divergences doctrinales sur le dirigisme. Rechercher la solution dans l'augmentation de la productivité, dans la création de richesses nouvelles, source de plus-values fiscales, présumait une action énergique pour le freinage des prix, celui du charbon notamment, par le recours modéré et prudent au jeu des subventions. Encore convenait-il d'écarter les risques que fait peser un tel expédient — financièrement peu orthodoxe — sur l'équilibre budgétaire. Mais le problème budgétaire lui-même est toujours dans les limbes. Aux trois douzièmes provisoires déjà votés s'en ajouteront quelques autres, sans doute, avant que le budget de 1951 ait subi le feu des délibérations parlementaires. Or l'attentisme en pareille matière entraîne d'inquiétantes menaces d'inflation. De même qu'un ajournement de la remise en ordre des finances de la Sécurité sociale ne ferait qu'aggraver un déficit de 50 milliards, gonflé encore pour 1951 par le relèvement des allocations familiales.

Mais peut-on exiger d'un nouveau gouvernement, quel qu'il soit, dont la mission se trouve limitée dans le temps par l'approche de la période électorale, l'apuration d'un lourd passif auquel il faut ajouter l'indispensable revision d'une Constitution dont les malfaçons ont alourdi et faussé dangereusement le mécanisme des institutions démocratiques ?

Comment, par ailleurs, obtenir que d'importantes mesures soient débattues avec sérénité et méthode par une Assemblée fatiguée, à fin de course, dont bien des membres, préoccupés de leur prochaine confrontation avec le suffrage universel, résisteront difficilement aux tentations démagogiques ?

La prudence ne commandait-elle pas d'aller au plus pressé, de limiter à l'essentiel la tâche du gouvernement et de libérer la politique française de l'obsédante hypothèque de la consultation générale en avançant le plus possible la date des élections ? Ainsi la responsabilité de définir une politique économique cohérente reviendrait à une Assemblée parlementaire nouvelle, revivifiée par la volonté populaire.

Ministère de liquidation ? Cabinet de transition à objectifs limités ? Elections générales avant l'été ? Telles sont les idées qui semblent s'être dégagées des consultations politiques auxquelles ont procédé les personnalités que M. Vincent Auriol a successivement appelées pour dénouer la crise et dont les efforts pour déblayer le terrain n'auront pas été inutiles.

Encore faudrait-il qu'un tel gouvernement intérimaire — s'il parvenait à accorder les divers éléments de la majorité sur un programme précis et restreint — ne fût pas condamné dès sa naissance à venir « capoter » brutalement sur l'obstacle de la réforme électorale.

L'arbitrage de l'Exécutif s'étant révélé inopérant en l'espèce, mieux vaudrait, pensent certains, écarter du gouvernement cette épée de Damoclès et abandonner aux deux Assemblées législatives la tâche difficile de trouver une issue à l'irritante querelle des tours de scrutin.

Et c'est une occasion nouvelle pour regretter que le Conseil de la République, qui aura son mot à dire sur la question, ait été privé des moyens législatifs qui lui eussent permis d'arbitrer un conflit quasi insoluble tant qu'il reste du seul ressort de l'Assemblée nationale.

Solution peu brillante, en tout cas, que celle qui consisterait, pour un gouvernement, à se désintéresser — publiquement tout au moins — du sort d'une réforme électorale d'où dépendra, pour une large part, l'orientation de la politique française et peut-être même le salut du pays et de ses libertés.

Si grande qu'apparaisse la nécessité de réduire au minimum, dans les circonstances présentes, l'absence d'autorité gouvernementale, il n'en reste pas moins que cette réforme électorale, sans laquelle il n'est pas d'élections générales concevables, ne peut être écartée, par commodité tactique, des préoccupations et du programme d'une nouvelle équipe ministérielle.

M. et Mme Durand, Français moyens, aux Arts ménagers.

ARTS MÉNAGERS 1951

DE LA SOUCOUPE VOLANTE... A LA DAME AUX CAMÉLIAS !

PAR CLAUDE THOMAS

Sous les verrières du Grand Palais : 1.260 exposants, 36 hectares de stands, 170 kilomètres de câbles électriques, 30.000 mètres carrés de tapis, 1.200.000 visiteurs annoncés... voilà le XXe Salon des Arts ménagers, brillant successeur du « concours d'appareils » créé, il y a trente ans à peine, par Jules-Louis Breton. Nous sommes loin des deux cents pionniers qui, en 1923, réussissaient à attirer 100.000 curieux dans les baraquements plantés sur le Champ-de-Mars ; ou même de la première exposition, qui réunit au Grand Palais, trois ans plus tard, 328 exposants sur 15.000 mètres carrés.

Précisons — pour les amateurs de statistiques — que le dernier Salon d'avant guerre — le XVIe — avait reçu 608.000 visiteurs ; le premier de l'après-guerre, 795.000 ; le million atteint et largement dépassé en 1950, comprenant sur 100 personnes : 29 commerçants, 20 employés, 18 maîtresses de maison, 10 industriels, 9 agriculteurs, 8 intellectuels et 6 travailleurs manuels.

UN SALON ÉCLECTIQUE

Jadis restreinte aux inventions pratiques, l'exposition a étendu son domaine jusqu'à devenir, tout à la fois, manifestation économique, centre d'affaires et galerie d'art. Ne présente-t-elle pas cette année les « chambres de héros de roman », fidèlement reconstituées ou imaginées par les membres du Syndicat des antiquaires ? A côté du rayon toujours mieux garni des produits d'entretien indispensables à la ménagère, elle ouvre un « Salon des vins de France » et une section « Alimentation », où voisinent les fruits marocains, les galettes au fromage et le nougat de Montélimar. Entre murs et grilles elle s'annexe la VIIIe exposition de l'Habitation, qui présente, entre une maison « toute en aluminium » et un chalet préfabriqué doté de tous les éléments du confort rural, la reconstitution en vraie grandeur, sur trois étages, d'un appartement-type des Chantiers de Toulon.

Les « techniques comparées de la salle de séjour » sont le sujet d'un véritable concours d'ingéniosité entre les jeunes décorateurs qui proposent une série de solutions : en bois massif, rotin, laque, acier, bois moulé, glace, plastiques et aluminium, au problème de la pièce unique remplaçant l'ancienne disposition : salle à manger, salon, bibliothèque-fumoir. Une salle de la Femme et de l'Enfant présente les tissus, de la fine lingerie aux percales glacées lavables, velours de daim ou satins-cuirs. L'exposition de la *vie collective*, enfin, étudie les problèmes ménagers particuliers qui se posent dans les établissements publics, scolaires et hospitaliers.

Du Salon des Arts ménagers le visiteur ne rapporte pas seulement un volumineux paquet de prospectus bariolés et la dernière innovation en matière de machine à légumes ou d'allume-gaz, mais surtout des idées, des projets dont la réalisation permettra une meilleure disposition du *home*, plus de confort pour la famille, moins de travail pour la maîtresse de maison.

LA POÊLE MAGIQUE

Chaque année il comporte une ou plusieurs attractions : le stand dont on ne peut approcher qu'au prix de bousculades et de subtiles manœuvres, le comptoir que les photographes mitraillent sous tous les angles, à grand renfort de tabourets et d'échelles. Ce fut, il y a quelques années, la première machine à laver et, l'an passé, le « multi-mixeur » et le robot ménager. Cette fois c'est la *soucoupe volante*, ou *poêle magique*, par laquelle la fée Electricité manifeste son pouvoir, au stand de l'E. D. F. Il s'agit d'un mince plateau de métal brillant dans lequel trois écuelles se dessinent en creux. Au commandement, le plateau quitte la table sur laquelle il est posé, monte ou descend, tourne dans un sens, puis dans l'autre, sur lui-même, puis en spirale, soutient un chandelier dont les neuf lampes s'illuminent à son contact. Trois œufs cassés dans ces écuelles se mettent immédiatement à cuire pour être, quelques minutes plus tard, offerts en dégustation à l'assistance ébahie. Il n'y a rien là de mystérieux, assurent les spécialistes, qui expliquent complaisamment les phénomènes de répulsion magnétique mis en œuvre, mais les ingénieurs de l'E. D. F. prennent, aux yeux des badauds, une allure de spirites !

TECHNICITÉ MÉNAGÈRE

Les appareils ménagers restent l'objet essentiel du Salon. Ils sont là tous au grand complet. Machines à laver, à essorer, à repasser, à faire la vaisselle, à éplucher les légumes, à moudre le café, à battre les œufs ; cuisinières automatiques, chauffe-eau et chauffe-bain, réfrigérateurs et armoires frigorifiques, aspirateurs de tous formats, cireuses, raboteuses et balais mécaniques, en fonctionnement ou dissimulés derrière les portes émaillées des « blocs-cuisine ». Tout cela broie, tourne, bat, aspire, souffle, vaporise ou « atomise ». Le four à pâtisserie se règle à volonté sur « pâte feuilletée » ou « madeleine ». Le minuscule gril à rayons infra-rouges cuit un bifteck en deux minutes. Les œufs s'introduisent avec leur coquille dans l'appareil à émulsion qui tourne la mayonnaise en un clin d'œil. Le shampooing-douche et le chauffe-bain à lame proposent leur fonctionnement économique, non loin des « blocs-eau » géants qui dispensent eau douce et eau dure à toutes les températures.

Il n'y a pas, en 1951, de découverte à sensation, mais plutôt des perfectionnements techniques : réduction de poids et de volume, simplicité accrue, gamme de prix plus variée. En fait, hormis quelques prototypes d'engins à ultra-sons qui n'ont pas encore franchi l'Atlantique, la maîtresse de maison française n'a plus rien à envier aux ménagères américaines les plus favorisées. Elle a désormais à sa disposition tous les serviteurs mécaniques, qui, obéissant à la pression d'un bouton, effectueront à sa place les travaux ménagers les plus minutieux et les préparations culinaires les plus raffinées.

L'EMBARRAS DU CHOIX

Le problème le plus difficile est, en fin de compte, de choisir, entre tant de solutions élégantes, celle qui entrera le mieux dans le cadre particulier de la maison familiale, sans excéder les disponibilités du budget domestique. C'est pourquoi sans doute on peut voir tant de visiteurs, munis d'un mètre pliant, s'arrêter entre deux comptoirs pour tenter de résoudre sur un petit calepin une équation à variables multiples.

Il y a d'abord la question de surface. Tant d'appartements modernes n'en offrent que si peu et la cuisine, en particulier, y est si exiguë ! Une place pour chaque chose est une règle impérative, et tout ce qui peut gagner quelque espace est bienvenu. Ajoutez les difficultés de recrutement du personnel domestique et la charge que représente celui-ci dans le budget familial. De plus en plus la maîtresse de maison doit « opérer » elle-même. Ce sont là les considérations qui guident les visiteurs et qui les font se décider en faveur de tel ou tel des appareils qui leur sont présentés.

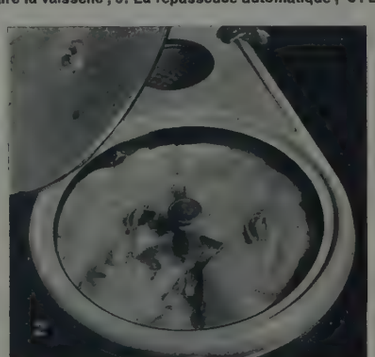
NE PRÉFÉREZ-VOUS PAS A CETTE TÂCHE QUOTIDIENNE...

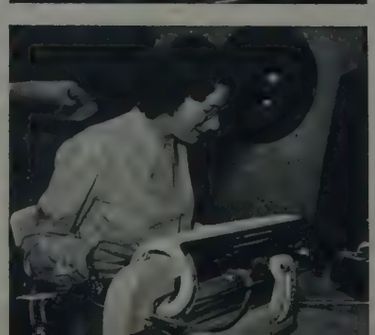
UN RÉFRIGÉRATEUR DE TAILLE CONVENABLE MET A LA DISPOSITION DE LA MAITRESSE DE MAISON LES ÉLÉMENTS D'UNE VINGTAINE DE MENUS VARIÉS.

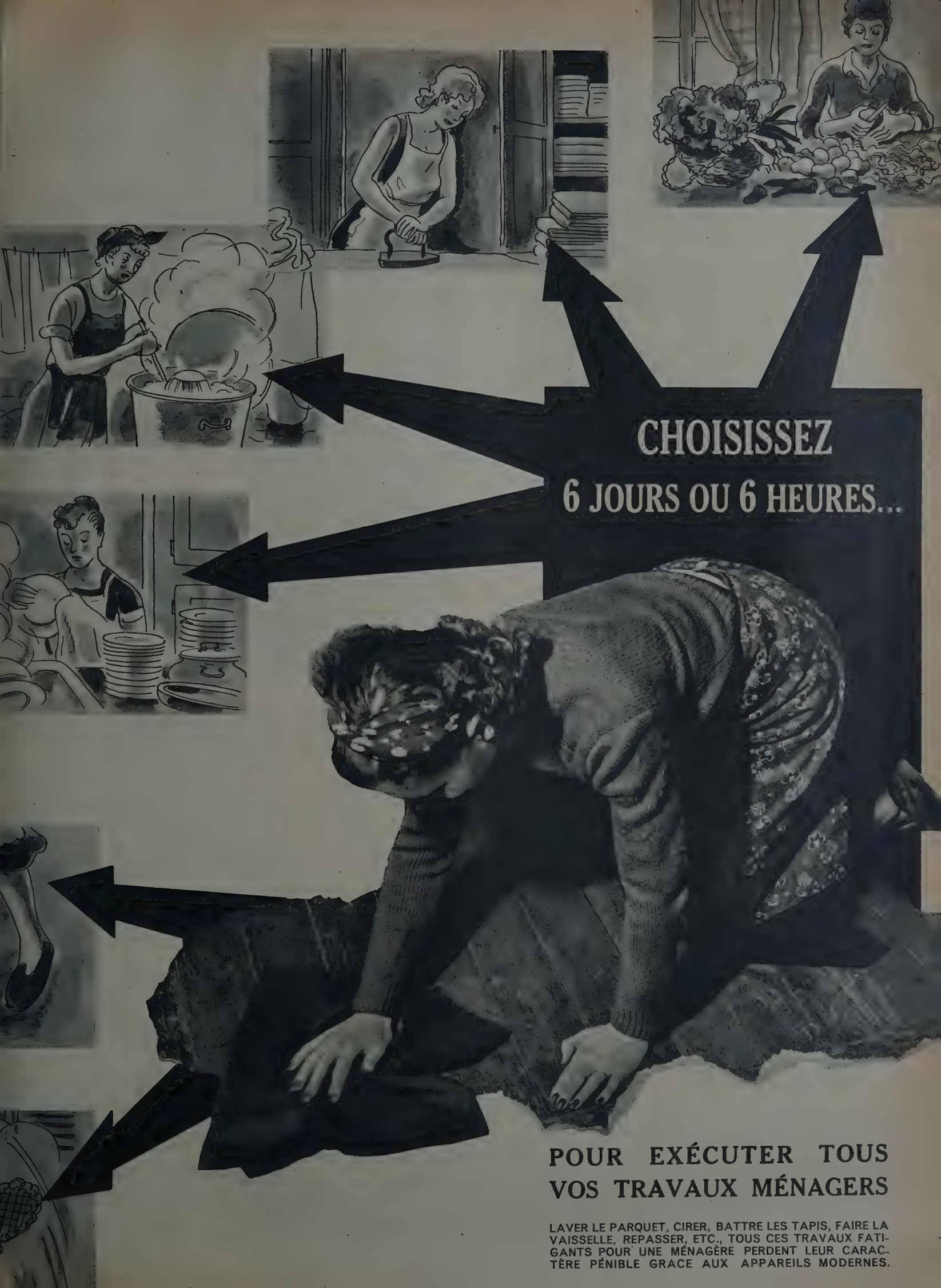
... FAIRE VOTRE MARCHÉ UNE FOIS PAR SEMAINE ?

QUE PRÉFÉREZ-VOUS ? DESCENDRE, CHAQUE MATIN, UN FILET A PROVISIONS A LA MAIN, POUR ACHETER, AU HASARD DES ARRIVAGES ET DES PRIX PRATIQUÉS SUR LE MARCHÉ, DE QUOI PRÉPARER LES REPAS DE LA JOURNÉE ?.. ... OU BIEN CHOISIR AU MEILLEUR PRIX, UNE SEULE FOIS LA SEMAINE, ET VOUS FAIRE LIVRER A DOMICILE LES PROVISIONS QUI, RESTÉES FRAICHES, VOUS PERMETTRONT DE RÉALISER LES MENUS FAMILIAUX DE TOUTE LA SEMAINE?

Quelques-uns des serviteurs mécaniques de la ménagère moderne : 1. L'épluche ; 2. La machine à laver ; 3. La cireuse électrique ; 4. La machine à faire la vaisselle ; 5. La repasseuse automatique ; 6. L'aspirateur à usages multiples.







POUR EXÉCUTER TOUS VOS TRAVAUX MÉNAGERS

LAVER LE PARQUET, CIRER, BATTRE LES TAPIS, FAIRE LA VAISSELLE, REPASSER, ETC., TOUS CES TRAVAUX FATIGANTS POUR UNE MÉNAGÈRE PERDENT LEUR CARACTÈRE PÉNIBLE GRACE AUX APPAREILS MODERNES.

La multiplication d'engins mécaniques dont le fonctionnement, de plus en plus rapide, s'accompagne aujourd'hui de réglages automatiques perfectionnés, permet à la ménagère moderne d'effectuer en quelques heures les différents travaux domestiques auxquels elle devait autrefois consacrer des journées entières. Il nous arrive parfois de retrouver entre les pages d'un vieux recueil de recettes de cuisine ou à la fin d'un carnet de comptes oublié dans quelque tiroir l'un de ces « emplois du temps » établi voilà une vingtaine d'années par une maîtresse de maison consciencieuse. Le programme des tâches hebdomadaires comportait généralement un ordre de ce genre :

Lundi : lessive (blanc) ; mardi : marché et « couleurs » ; mercredi : repassage et raccommodage ; jeudi : parquets et carreaux ; vendredi : marché et cuivres ; samedi : nettoyage à fond.

A ces opérations fondamentales s'ajoutaient — quotidiennement — deux ou quatre voyages de la maison familiale à l'école, l'indispensable « coup de chiffon » et, bien entendu, la préparation de trois repas, suivis chacun d'un lavage de vaisselle. Les tâches elles-mêmes n'ont guère varié, mais elles s'énoncent de façon fort différente sur le bloc chromé de l'Américaine *up to date* par exemple :

Porter le linge au Lav'o'mat *; téléphoner au « drug store » ; renouveler provisions congelées ; régler thermostats cuisine ; brancher la laveuse, etc.*

Chacune de ces opérations requiert quelques minutes d'attention là où il fallait une heure de dur travail. La difficulté de « se faire aider », la nécessité, souvent, d'une occupation extérieure, le souci légitime d'avoir « du temps à soi » ont amené les ménagères françaises à abandonner petit à petit l'ancien emploi du temps. Avant de pouvoir adopter le nouveau il leur faut toutefois résoudre un problème majeur : l'achat d'un matériel perfectionné implique, en effet, une mobilisation relativement considérable de capitaux. Les femmes qui apportent leur contribution aux ressources du budget familial devront-elles travailler seulement pour acquérir le matériel qui les remplacera à la maison ?

Que vaut ici l'exemple américain ? Outre-Atlantique, l'installation d'un jeune ménage comprend l'acquisition d'une série complète d'appareils mécaniques et électriques, allant du « mixeur » à la repasseuse automatique en passant par une gamme compliquée de thermostats et autres dispositifs dits « électroniques ». La possession de cet ensemble de robots émaillés ou chromés équivaut, si l'on veut, à celle du « trousseau » ou du « service 72 pièces » d'antan, bien qu'ils ne remplacent effectivement ni l'un ni l'autre.

En prix moyens et en milliers de francs, l' « indispensable » pour ce jeune ménage tient encore, sur une feuille de bloc-notes, exprimé comme suit :

Appareils de base : calorifère, 200 ; chauffe-eau, 100. Ménage : aspirateur pour parquets, 30 ; cireuse-raboteuse, 30 ; aspirateur portatif, 15 ; Cuisine : cuisinière « push-button », 150 ; réfrigérateur, 200 ; coffre frigorifique, 100 ; mixers, 100 ; machine à vaisselle, 80 ; auto-cuiseurs, cafetière, grille-pain, etc., 40. Entretien : laveuse-essoreuse, 150 ; repasseuse : 45. Divers : « atomizer », « climatizer », etc., 40.

Soit un total approximatif de 1.300.000 francs, qui doit être payé, suivant les cas, en dix, quinze ou vingt années, à raison de 150.000 à 180.000 francs par an, par mensualités prélevées sur le salaire de l'acquéreur.

Il n'existe pas en France de facilités de crédit comparables, et il n'est d'ailleurs pas certain qu'il se trouverait, le cas échéant, beaucoup d'acheteurs disposés à engager d'un coup pareille somme. Les conditions de fabrication en grande série, les investissements considérables de capitaux, un haut standard de vie permettent aux Etats-Unis des solutions que nous ne pouvons envisager, pour le présent du moins, sur le vieux continent.

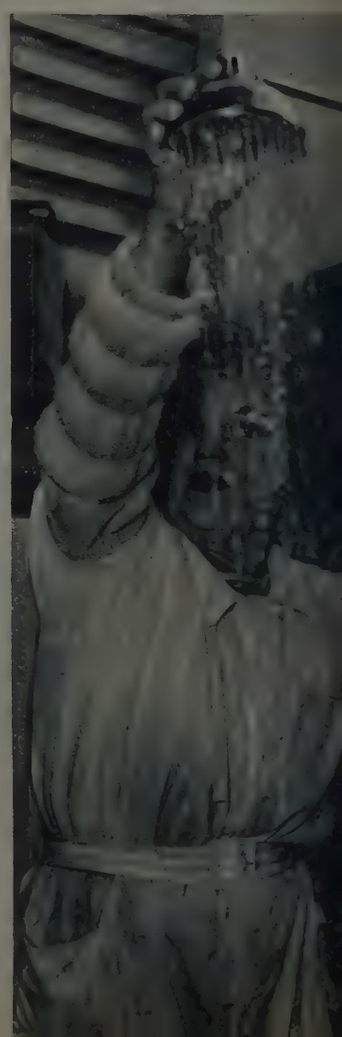
Trois solutions se proposent, en fait, à la femme qui doit quitter sa maison le matin pour y revenir à 6 ou 7 heures le soir : « bonne à tout faire », « femme de ménage », « mécanisation progressive des travaux ménagers ». Les deux premières, qui « s'offrent », à vrai dire, de plus en plus rarement, se révèlent, tous comptes faits, les plus onéreuses. Une *bonne à tout faire,* dotée des qualités désirables et munie d'un matériel de travail suffisant, nous déchargera de tous les soucis ménagers moyennant un salaire mensuel de l'ordre de 10.000 francs, la nourriture, évaluée à 8.000 francs à Paris, l'entretien, 3.000 francs, et les charges sociales (4.950 francs par trimestre)... soit *272.000 francs par an.* Nous voilà loin déjà des *150.000 francs annuels* de notre ménage américain. Une femme de ménage ? A raison de quatre heures par jour, trois cent trente jours par an, elle remplira, selon les procédés anciens, la *moitié* environ des corvées ménagères, sur la base horaire de 85 francs, plus 8 francs de cotisation de Sécurité sociale, 11 francs pour les « accidents du travail » et 8 francs pour les allocations familiales, soit au total 102 francs, ce qui représente une charge annuelle d'environ 135.000 francs.

Reste la troisième solution : l'acquisition globale ou par étapes de l'appareillage automatique qui permettra un ménage soigné le matin en une vingtaine de minutes, la cuisson et le maintien à température convenable d'un déjeuner préparé à l'avance, le lavage du linge et de la vaisselle effectué et arrêté à temps par des rhéostats électriques. Un système moderne de chauffage, une alimentation convenable d'eau bouillante, la cuisinière automatique, le réfrigérateur qui permet la conservation de provisions, une machine à laver linge et vaisselle, aspirateur et cireuse, accompagnés de quelques auxiliaires mécaniques, feront l'affaire... au prix moyen d'un million, qui sera amorti en cinq ou six ans au plus.

Mais, dira-t-on, le ménage en question, s'il peut payer tous les jours quelques heures de femme de ménage, ne saurait disposer d'un million pour l'achat d'appareils, fût-ce pour dix ans ! Les caisses d'allocations familiales accordent dès à présent des prêts, modiques il est vrai, pour l'achat d'appareils ménagers. Le système de vente à crédit se généralise, et s'il ne nous est pas possible de procéder en une fois à la mécanisation du ménage et de la cuisine, du moins pouvons-nous réaliser par étapes des améliorations successives. Combien d'appartements ont-ils conservé le mode antique de chauffage direct, dans la cheminée, dans laquelle les trois quarts de la chaleur émise par un combustible onéreux sont perdus ? Combien de ménagères font-elles encore appel à la repasseuse professionnelle dont la journée de travail revient à plus de 1.000 francs ? Qui ne renoncerait, même sans en retirer un profit direct, aux trois corvées quotidiennes du lavage de vaisselle ?

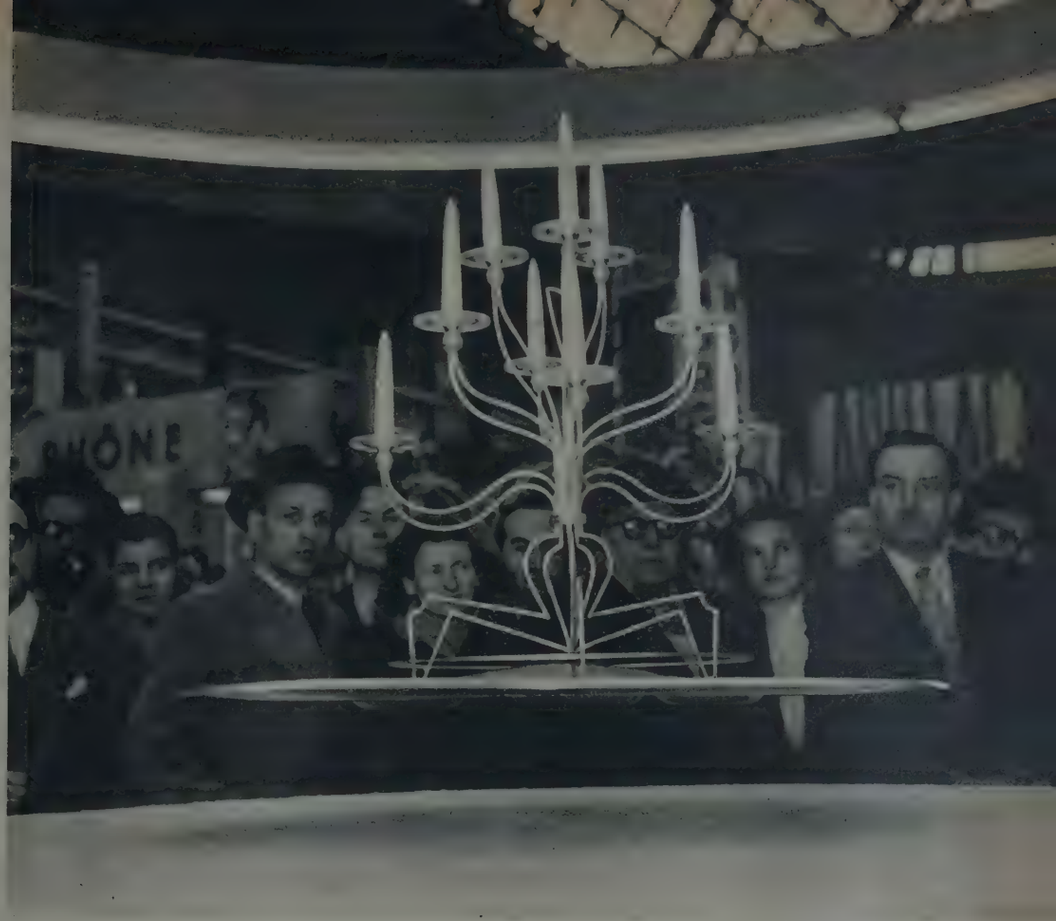
Nos grand-mères et nos mères n'ont pas eu à connaître de ces délicats problèmes qui, du fait des exigences et des complications de la vie moderne, s'offrent aux méditations de la « Française 1951 ». Et les « artistes ménagers » s'efforcent de lui fournir les moyens de les résoudre.

LE ROBOT DE L'AN PASSÉ A ÉTÉ PERFECTIONNÉ, IL EFFECTUE DE MULTIPLES TACHES — DU BATTAGE DES BLANCS D'ŒUFS AU BROSSAGE DES SOULIERS — ET ATTIRE UN GRAND NOMBRE DE VISITEURS.



CET APPAREIL, DE MANIEMENT SIMPLIFIÉ ET D'UN PRIX D'ACHAT MODESTE, PERMET A SON POSSESSEUR DE S'OFFRIR, A VOLONTÉ, DOUCHE OU SIMPLE SHAMPOOING.

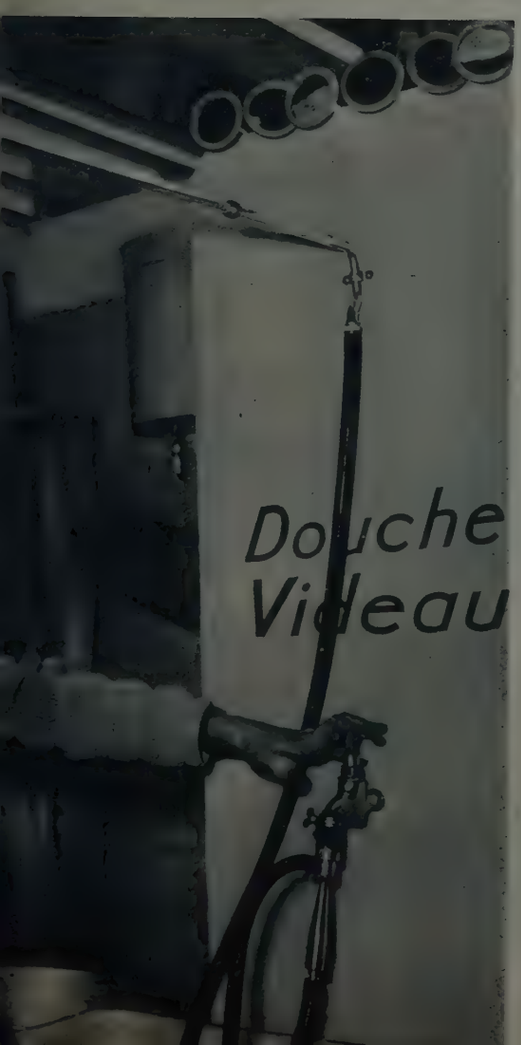
EAU CHAUDE SUR LAVABO OU SUR ÉVIER SANS INSTALLATION ENCOMBRANTE... OU LE CHAUFFE-EAU MODÈLE RÉDUIT.

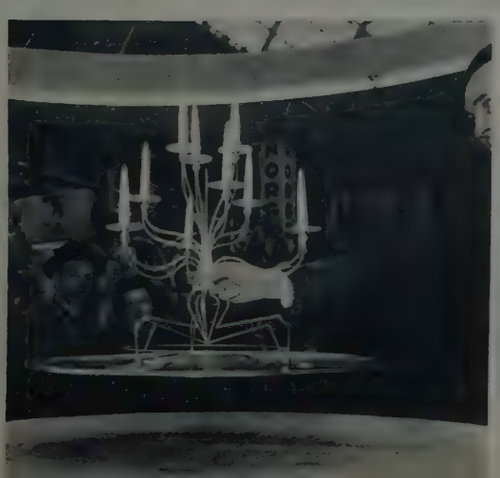


PLANANT MYSTÉRIEUSEMENT DANS L'AIR, VOICI LA « SOUCOUPE VOLANTE » DE L'ELECTRICITÉ DE FRANCE.

EN PARCOURANT LES STANDS

LA FÉE ELECTRICITÉ MANIFESTE ICI DE FAÇON SPECTACULAIRE SA PUISSANCE EN FAISANT CUIRE DES ŒUFS « SUR LE PLAT » ET EN ILLUMINANT UN CANDÉLABRE A NEUF AMPOULES AU MOYEN D'UN SIMPLE PLATEAU MÉTALLIQUE AÉRIEN. LES TECHNICIENS ASSURENT POURTANT QU'IL S'AGIT DE PHÉNOMÈNES ÉLÉMENTAIRES PROVOQUÉS PAR LE JEU DE FLUX MAGNÉTIQUES AGISSANT PAR « RÉPULSION ».





LE SYNDICAT NATIONAL
DES ANTIQUAIRES
VOUS PRÉSENTE...

ON IMAGINE L'ATTENTE DU MASQUE DE FER, ALLANT INTERMINABLEMENT DES BARREAUX A L'ALCÔVE, DANS SA CELLULE DE PIGNEROL. EN RÉALISANT CET ENSEMBLE LUXUEUX, BRANTOME SEMBLE S'ÊTRE INSPIRÉ DE L'HYPOTHÈSE, AUJOURD'HUI ABANDONNÉE, SUIVANT LAQUELLE LE MYSTÉRIEUX PRISONNIER AURAIT ÉTÉ UN FRÈRE DE LOUIS XIV.

QUINZE HÉROS DE ROMANS DANS LEURS MEUBLES

Où commence, où finit l'imagination ? Quelle est l'œuvre de l'écrivain devant sa page blanche et quelle est l'œuvre de la vie ?... Julien Green parle des présences qui le sollicitent la nuit, Flaubert avait le goût de l'arsenic dans la bouche et Balzac parcourait les rues, déchiffrant une à une les enseignes, à la recherche d'un nom qui lui servirait *ensuite* à bâtir le caractère de son héros. Claude Aveline découvre toujours l'identité de ses personnages dans le dictionnaire des communes de France. Et si les auteurs, sur la page de garde, aiment à préciser que « toute ressemblance avec des personnes vivantes doit être considérée comme fortuite » c'est parce que ce point est généralement faux. Etre merveilleusement hybride, le héros de roman puise son existence à une double source : la part du réel est égale à la part du rêve ; son statut est un statut de frontière.

Il s'en ressent toujours. Là réside le vrai miracle de la littérature.

Car vous pouvez couper ensuite entre le créateur et sa créature : l'ambiguïté subsiste. En termes prosaïques cette coupure s'appelle la publication. Le héros d'un roman publié continue sa double existence : partie dans les pages du livre, partie dans le cœur du lecteur. La réussite littéraire se mesure à la proportion. Elle est complète quand le livre

LUXE ET DURETÉ : TOUTE L'AME DE LA DUCHESSE SANSEVERINA S'INSCRIT ENTRE LE CHRIST BLÊME ET CE MOBILIER ITALIEN A DÉCOR POLYCHROME. STENDHAL LES EÛT AIMÉS. (ENSEMBLE RÉALISÉ PAR BARROUX.)

ENTRE LA HARPE ET LE BOUQUET DE CAMÉLIAS, MARGUERITE GAUTIER A PEUT-ÊTRE ATTENDU L'ARRIVÉE D'ARMAND. ON CROIRAIT QU'ELLE VIENT DE SORTIR, AYANT ABANDONNÉ SON LIVRE, SON MOUCHOIR ET LES LAMPES ALLUMÉES. (ENSEMBLE RÉALISÉ PAR R. IMBERT.)

'éstompe, en grisaille, à l'arrière-plan, presque oublié.

La preuve s'en perd dans la nuit des temps : avec ces éros dont on ne sait plus s'ils s'enracinent dans l'histoire u dans la légende ; celle-ci n'est-elle pas capable de usciter des dieux quand elle prend le nom de mythologie ? Ilysse, Socrate, Apollonius de Tyane... nous ne savons lus démêler autour d'eux ce qui fut le quotidien et ce ui fut l'imaginaire. N'avons-nous pas vu le doute 'étendre au créateur lui-même quand nous avons voulu onder l'étrange réalité d'Homère ?

Il serait bon d'interroger la foule ; de lui demander : Faust, Cyrano, Rodrigue ont-ils existé ? On peut être ertain de la réponse. Qu'importe, au fond, qu'un thaumaturge barbu ait inquiété les bons esprits du XVI^e^ siècle, qu'un écrivain matérialiste ait rédigé la ravissante *Histoire comique ou Voyage dans la Lune*, qu'un chevalier spagnol ait réellement délivré la Castille des Maures ! Ceux qui comptent ont aujourd'hui pour pères Gœthe, Rostand ou Corneille. C'est même parce qu'ils sont imagiaires qu'ils tiennent une si grande place dans nos cœurs. Une place réelle.

Ces réflexions, je les agitais au cours d'une curieuse xpérience : comme je quittais la chambre à coucher de a Sanseverina pour pénétrer dans le salon de Marguerite Gautier...

Non, je ne vivais pas un rêve. Mais une reconstitution. Plus exactement : une recréation.

Certes le théâtre et le cinéma nous ont habitués à ces urprises. Il n'y a guère Greta Garbo prêtait son visage à Marguerite Gautier, Maria Casarès, à la Sanseverina : c'était mensonge émouvant. Ce n'était que mensonge.

Ici — il s'agit de la « rétrospective » présentée aux Arts ménagers — ce pourrait être réalité. Quinze romans ont été choisis, et ces quinze histoires auraient pu se dérouler effectivement dans le cadre qu'on nous offre à contempler : entre ces tableaux, ces bibelots et ces meubles. Nous n'avons plus qu'à confronter ces possibilités et nos songes.

L'attendrissement est facile : cette bergère où un mouchoir blanc repose encore sous un livre est bien telle que la Dame aux Camélias aurait pu y guetter la visite d'Armand ; ce souper dressé, d'argenterie ancienne, l'a peut-être été de la main de Bella de Fontranges le jour où elle promit aux frères d'Orgalesse de les accompagner aux Jeux olympiques. De même l'enthousiasme : sur ce fauteuil, dans l'antichambre de M. de Tréville, d'Artagnan arrivant de sa province attendit-il, méditant la conquête de Paris ? Ou la curiosité : et nous sommes prêts à nous pencher sur ces cornues et sur ces grimoires, prêts à nous livrer à toutes les expériences qu'offre ce cabinet

« The old curiosity shop » : quelle plus grande joie pour un antiquaire que de recréer un magasin d'antiquités ? Surtout lorsque le prétexte, fourni par Charles Dickens, vous permet de revenir dans cette vieille Angleterre du siècle dernier où vivait le grand-père de Nelly. (Ensemble de Lecomte-Ullman.)

de physique pour découvrir à notre tour — et s'il en existe un — le secret de Cagliostro.

Car, c'est cela qui importe, les personnages nous préoccupent et non l'œuvre. Fidélité à Dumas (père ou fils) ou à Giraudoux ?... La question ne se pose même pas ! De tels héros ont fait depuis longtemps éclater leur cadre. Un effort devient même indispensable si l'on veut à tout prix les réintégrer dans la littérature. Regardez le salon de Timothy Forsyte : Galsworthy est oublié. (Oublié aussi le motif probable du choix : que l'antiquaire possédait une remarquable collection de meubles anglais Regency !) Mais on devine que Fleur va entrer. Sous cette lumière le petit bureau de M^me^ de Merteuil avec son linge chiffonné nous semble bien plus proche que le souvenir de Choderlos de Laclos. Et ce n'est pas à Rousseau que nous pensons devant la salle à manger de Julie...

On l'a compris : la confrontation, dans son ensemble, est favorable.

Si favorable qu'à tous ces personnages nul ne se scandalise de voir mêler une figure réelle : Adrienne Lecouvreur. Je doute qu'elle doive en effet son immortalité à Scribe ! Il est vrai qu'on lui a trouvé un bien joli clavecin à trois claviers.

Et je songe qu'il est deux sortes de héros imaginaires.

Ceux qui appartiennent à un auteur et ceux qui sont l'œuvre d'une tradition.

J'ai oublié quel chansonnier a spirituellement caractérisé les seconds. Il s'agissait d'une scène de revue où l'on renversait le cours du temps, et nous assistions au désespoir de Sophocle parce qu'à chaque personnage inventé on venait expliquer au malheureux auteur qu'il avait déjà été utilisé par Jean Anouilh... Il y a une grande vérité sous cette boutade : la reconnaissance d'un goût qui ne s'est jamais démenti pour les figures éternelles.

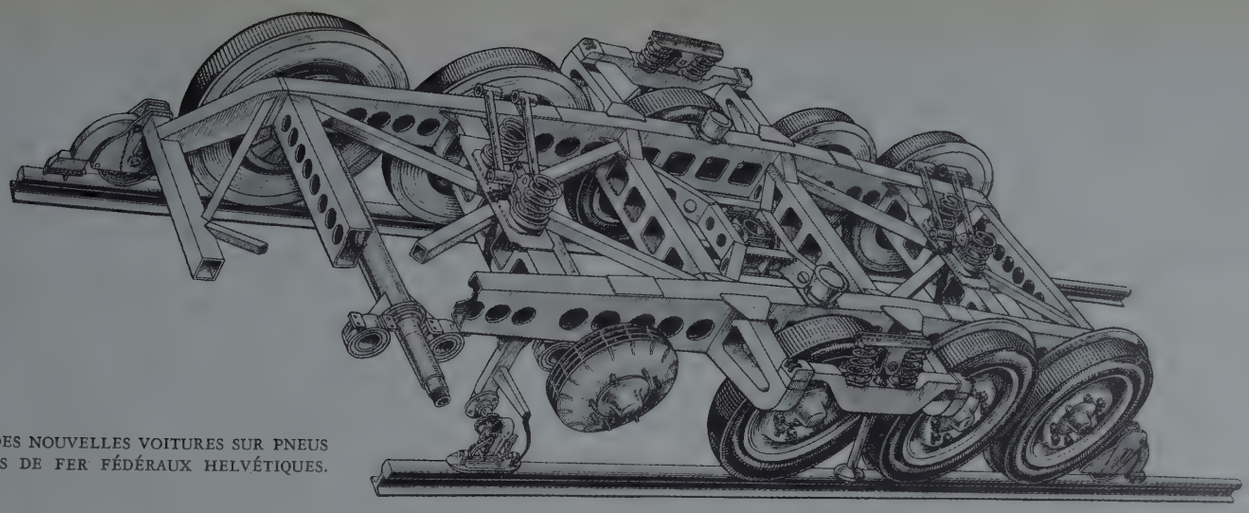
Je dis bien : les figures, et non : les thèmes. Recensez toutes les Electres, toutes les Phèdres, toutes les Médées. Vous n'en trouverez peut-être pas trente-huit comme pour Amphitryon (mais qui a recommencé le calcul de Giraudoux ?), mais vous vérifierez cette règle essentielle : chacun a façonné son visage à sa façon, choisi le trait qui servait le mieux sa cause, déformé le prétexte pour élaborer le texte. Il en faut toujours revenir aux déclarations de Racine : « Voici une tragédie dont le sujet est pris d'Euripide. Quoique j'aie suivi une route un peu différente de celle de cet auteur pour la conduite de l'action, je n'ai pas laissé d'enrichir ma pièce de tout ce qui m'a paru le plus éclatant dans la sienne. » Mais il ajoute aussitôt qu'il a pris soin de rendre Phèdre « un peu moins odieuse qu'elle n'est dans les tragédies des anciens où elle se résout d'elle-même à épouser Hippolyte » — autrement dit de modifier complètement le personnage ! Où est la vraie Phèdre ?... De même, où est la vraie Antigone ? chez Sophocle, chez Rotrou, chez Mendelssohn, chez Anouilh ou chez Sartre ? le véritable Prométhée ? chez Gide ou chez Eschyle ?

Voici Hamlet. Même en laissant de côté la question des sources de Shakespeare, nous rencontrons une foule d'Hamlets au cours des siècles : dans l'*Hamlet* de Ducis et dans celui d'Œlenschlaeger, dans l'*Hamlet, prince de Danemark*, de Morand et Marcel Schwob, dans l'*Hamlet* mis en musique d'Ambroise Thomas... Ils n'ont peut-être pas beaucoup compté ?... mais celui de Jules Laforgue ?... mais la suite des lithographies de Delacroix ? Hamlet comme Phèdre, comme Antigone débordent l'écriture, annexent les arts, échappent aux littérateurs successifs qu'ils ont intrigués. Ils n'appartiennent à personne. Ils sont à tous.

Ils sont à tous, et c'est bien la preuve de cette vie personnelle, insolite et fabuleuse que mènent hors des livres les héros de roman, hors de la scène les personnages de tragédie. Il suffit de les évoquer dans notre mémoire pour vérifier qu'ils transcendent leurs incarnations passagères.

N'est-ce point, finalement, pour la gloire fraternelle de leurs créateurs ?

Gérard Caillet.



LE BOGGIE DES NOUVELLES VOITURES SUR PNEUS DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX HELVÉTIQUES.

A QUAND LE MÉTRO SUR PNEUS ?

Au début de 1895, lorsqu'André et Edouard Michelin eurent l'idée de monter pour la première fois des pneumatiques sur des automobiles — que l'on appelait alors des voitures sans chevaux — sarcasmes et plaisanteries ne leur furent pas ménagés. Emile Levassor, qui avec son camarade de Centrale René Panhard construisait des 2 CV ½ fort réputées, se montrait particulièrement caustique à l'égard des deux frères. « Un bon conseil, leur disait-il, au lieu d'air, mettez donc tout bonnement du foin dans vos fameuses enveloppes de caoutchouc ! »

Mais quand, après avoir gagné brillamment Paris-Bordeaux-Paris, en juin de cette même année 1895, Levassor vit André Michelin terminer l'épreuve à bord de sa voiture *l'Eclair* pesant 1.400 kilos et montée sur de minces pneus de 65 (1), il vint le féliciter chaudement et faire amende honorable. « Le pneumatique, lui déclara-t-il, va devenir le bandage de l'avenir. »

Trente-quatre ans plus tard, en 1929, par un beau matin de printemps, André Michelin, la barbe en bataille, pénétrait dans le bureau de son frère. Il arrivait de Cannes par le rapide Vintimille-Paris. Le bruit, les secousses, les passages d'aiguilles l'avaient empêché de goûter un franc repos.

— Je t'apporte, dit-il, les enseignements pratiques d'une nuit blanche : on ne pourra véritablement bien dormir en chemin de fer que lorsque les wagons seront, *eux aussi*, montés sur pneus.

— Pourquoi pas ! répondit simplement Edouard.

Et c'est ainsi que débuta l'histoire du pneu-rail, qui — faut-il l'indiquer ? — sembla au début une histoire de fous comme l'avait été à l'origine l'histoire du pneu-auto. Mais on connaît la suite. Aussi ne mentionnerons-nous seulement ici que quelques dates à titre de repères : octobre 1929, premiers essais du pneu-rail sur un vieux châssis 40 CV Renault ; 28 janvier 1931, présentation d'une Micheline 18 places sur la ligne Saint-Florent-Issoudun ; 10 septembre 1931, voyage éclair Paris-Deauville à 107 de moyenne par une Micheline à châssis Hispano ; 21 mars 1932, annonce dans l'indicateur Chaix du premier service régulier par automotrice montée sur pneus (réseau de l'Est) ; 1er avril 1936, sortie du prototype de la Micheline 100 places et essais sur le parcours Clermont-Ferrand-Brive-Tarbes (568 kilomètres) ; 1er août 1939, service régulier de 140 Michelines sur les réseaux ferrés de la métropole et des colonies ; 3 janvier 1949, mise en circulation du rapide Paris-Strasbourg (le premier train sur pneus) ; décembre 1950, incorporation par les chemins de fer fédéraux suisses de voitures montées sur pneus dans des rames comportant des voitures ordinaires.

Ainsi l'étonnante conception d'André Michelin qui pouvait paraître venir en ligne droite du pays d'Utopie est aujourd'hui totalement réalisée : les wagons, *eux aussi*, sont désormais munis de pneus et leur construction peut, par là même, profiter d'une diminution de poids d'au moins 50 %.

Le pneu-rail n'apporte pas seulement la légèreté (2) au chemin de fer, mais encore le silence et un supplément de confort et de sécurité. Il absorbe en effet toutes les inégalités de la voie, permet des accélérations et des freinages remarquables (l'adhérence du caoutchouc sur l'acier est trois fois supérieure à celle de l'acier sur l'acier).

Comme le pneu d'automobile, il comporte une chambre à air et une enveloppe. Il se monte sur une jante du type camion, mais est guidé sur le rail par un boudin d'acier fixé sur la roue.

Depuis ses débuts, en 1929, il a fait de substantiels progrès. Il couvre facilement maintenant 60.000 kilomètres (au lieu de 15.000 à l'origine) et sa charge est passée de 650 kilos en 1932 à 1.200 kilos.

Jusqu'à la dernière guerre mondiale, le pneu-rail demeurait l'apanage de l'automotrice. Il demandait surveillance, réglage, graissage et imposait — inconvénient capital — l'arrêt en cas de crevaison. Il fallait trouver un boggie plus simple, plus rustique, plus « chemin de fer », qui, en cas de dégonflement ou avarie quelconque du pneu-rail, permît de gagner, sans ralentir, la gare (fût-elle éloignée de 100 kilomètres) où serait changée la roue. La solution est trouvée. Le châssis du boggie et les cinq essieux, quoique liés élastiquement par des blocs de caoutchouc, forment désormais un *tout* assez rigide pour que si l'un des dix pneus crève l'ensemble de la charge se répartisse sur les neuf autres.

A la suite des brillants résultats obtenus en France par le pneu-rail, les chemins de fer fédéraux suisses viennent de décider à leur tour la construction de voitures montées sur pneumatiques. Ils utilisaient déjà des wagons allégés, d'un poids de 28 tonnes. Ils ont établi pour débuter deux voitures prototypes munies de pneus-rail ; l'une, de 3e classe, ne pèse plus que 14 t. 2 et l'autre, de 2e classe, 12 t. 7 seulement.

Les essais ont commencé au mois de décembre 1950. C'était, nous venons de le mentionner, la première fois que des voitures sur pneus-rail étaient incorporées dans des rames de type classique. Ces essais ont été effectués entre Berne et Genève. Sur certaines portions de la ligne la vitesse de 125 kilomètres à l'heure a été constatée. Dans les rampes supérieures à 3 millimètres par mètre, l'effort de traction a été sensiblement moindre qu'avec les voitures ordinaires. Des expériences très poussées sur la résistance des caisses extra-légères des prototypes ont confirmé les enseignements déjà enregistrés par la S. N. C. F. (la revision des voitures du Paris-Strasbourg sur pneus, prévue après un parcours de 120.000 kilomètres, a pu être facilement reportée à 150.000 kilomètres).

Les chemins de fer fédéraux suisses, en plus du confort, du « moelleux » qu'apporte le roulement du pneu sur le rail, attachent la plus grande importance à l'absence de bruit, élément de bien-être impossible à obtenir avec du matériel roulant sur roues en acier. En Suisse, cet avantage du pneu-rail sera particulièrement sensible l'été, lorsque, les glaces des voitures étant baissées, les rames sur pneus circuleront dans des tranchées rocheuses ou sous des tunnels, c'est-à-dire dans les sections où le roulement du train est répercuté et même amplifié.

Et cette évocation de tunnels ferroviaires nous fait penser au chemin de fer métropolitain cher au cœur des Parisiens, si pratique, si rapide mais, hélas ! si bruyant aussi. Un métro silencieux, quel rêve pour les usagers, pour le personnel et... pour les habitants des immeubles qui entendent le grondement des trains ou ressentent des vibrations au passage de chaque rame !

Les journaux ont annoncé qu'un plan de renouvellement du matériel roulant souterrain de la capitale était à l'étude. Cent trains modernes, allégés, sont en effet prévus pour remplacer les rames qui arrivent à la limite d'usure et dont l'entretien se révèle trop onéreux. Le métro sur pneus peut donc devenir rapidement une réalité.

FRANÇOIS TOCHÉ.

(1) André Michelin avait crevé ou éclaté vingt-deux fois au cours de son voyage Paris-Bordeaux-Paris, un vrai chemin de Croix ! Il devait chaque fois, en effet, avec l'aide de son mécanicien, défaire les vingt écrous et vis qui fixaient le pneu sur la jante.

(2) Trois rames sont actuellement en service sur la ligne Paris-Strasbourg. Chaque rame (250 places) comporte six voitures sur pneus (une voiture mixte 2e classe fourgon, deux voitures de 2e classe, une voiture de 1re classe, une voiture mixte 1re classe-bar, un wagon restaurant). Chaque voiture, de 23 mètres de longueur, ne pèse que 16 tonnes alors que la moins lourde des voitures sur roues acier pèse encore 34 tonnes. Au 1er septembre 1950 ces trois rames avaient parcouru, au total, près de 700.000 kilomètres, soit 84 millions de kilomètres-pneu (chaque rame est montée sur 120 pneus).

Le paysage peut prendre les aspects les plus violemment contrastés, telles ces dunes de sable dans le Colorado, Etat ou se trouve également Aspen, station internationale de sports d'hiver...

... Mais une simple bourrasque peut transformer Central Park, a New-York, en un décor pour un conte d'Andersen, alors que le parc des Everglades, en Floride, déploie des fastes d'Orient.

Trois joyeuses commères d'une petite ville du Minnesota représentent avec humour une tradition de la Nouvelle-Angleterre...

LES ÉTATS-

... Alors que la fraicheur et la gaité des plages de Floride ou le spectacle imposant de Manhattan sont passés dans la légende.

AVANT LE VOYAGE DU PRÉSIDENT VINCENT AURIOL

UNIS, TERRE DES CONTRASTES

LE PLUS GRAND PARADOXE DES TEMPS MODERNES

PAR ÉTIENNE FALCK

Les Etats-Unis contemporains forment peut-être la nation du monde la plus méconnue de la vaste majorité des Français. Il nous est certainement plus facile de connaître l'âme des pays situés au delà du rideau de fer, et dont nous ne recevons plus rien, parce que ces derniers nous étaient plus familiers de longue date, à travers des contacts personnels, à travers une littérature touffue et encore assez communément répandue. Mais que connaissons-nous des Etats-Unis, dont chacun parle et dont presque tout le monde profite, à qui nous devions hier en grande partie la libération de notre sol, à qui nous devons aujourd'hui une grande partie du relèvement économique ainsi qu'une profusion de films, de revues, de voitures, de réfrigérateurs, de chemises et de cravates ? Fort peu de chose, en dépit des innombrables facilités déployées dans le domaine des échanges culturels, économiques et artistiques. Nous ne les connaissons pas, mais cela ne nous gêne nullement pour en discuter avec suffisance, juger de haut, critiquer avec ironie.

Cela est imputable en partie à l'indestructible préjugé de gens dont les plus belles pages de leur histoire étaient déjà tournées à l'heure où le Jeune Continent élaborait sa première Constitution. Cela vient de ce que la littérature américaine a produit relativement peu d'œuvres caractéristiques brossant un décor d'ensemble. Et pour cause ! Il s'agit là d'un continent pourvu en spécimens de toutes catégories. L'Europe a donné Shakespeare, Molière, Gœthe, Dostoïevski, Dante, Cervantes, Balzac, Romains, mais pas un seul auteur qui ait été universellement « européen ». De l'autre côté il y a eu *Babbitt, Main Street, Point of no Return,* mais combien d'Européens les ont lus ? Cela tient aussi au fait que les Américains, traversant fugitivement l'Europe en partie de vacances, portent à la boutonnière des défauts qui nous choquent et nous énervent, et dissimulent les plus belles qualités dont ils font preuve chez eux. Cela résulte enfin de moyens trop limités qui ne nous permettent pas d'aller pratiquer en Amérique le voyage en zigzag pour le seul plaisir de voir. Il y a malgré tout quelques Français qui peuvent faire la traversée ; leur séjour se limite à quelques mois, le but étant le plus souvent un déplacement d'affaires. Or nul ne peut connaître ce peuple aussi longtemps qu'il le visite en étranger. Il adopte trop souvent à notre égard, d'instinct, l'attitude que l'on a vis-à-vis d'un critique peu indulgent et pas toujours compréhensif mais à qui l'on veut tout de même faire plaisir ; *Highbrow,* un peu sophistiqués, voilà ce qu'on a tendance à nous croire, et cela entraîne une réaction de défense qui gâche tout, jusqu'à ce que nous ayons enfin compris le merveilleux trésor d'amitié qui se tient là, simplement, à la disposition du *other fellow.* Ce n'est pas dans les hôtels, les gares et les restaurants qu'on fraternise avec l'Amérique, c'est dans la rue, sur la route, au bureau et dans la famille. Enfin, ce qui complique tout, c'est que l'Américain a presque toujours été, lui aussi, un Européen, qui n'a plus rien de commun maintenant avec l'Europe, mais qui ne serait cependant pas ce qu'il est sans cette racine.

Et puis, comment pourrions-nous bien les connaître alors qu'eux-mêmes ne se connaissent pas ? A cet égard le dernier livre à grand retentissement : *Point of no Return,* de John Marquand, est significatif. L'auteur y expose le déroutement de l'homme arrivé au faîte de sa carrière et à qui les buts qu'il s'est assignés apparaissent comme dérisoires, alors qu'il n'est plus temps de faire marche arrière. C'est l'état de crise d'un peuple au caractère extrêmement jeune, subitement défié par la guerre et par des responsabilités mondiales sans précédent, disposant de forces incalculables dont il n'est pas très sûr de savoir bien se servir. Avec toutes ses énergies immenses, contradictoires et heurtées, l'Amérique est le plus grand paradoxe moderne, la préhistoire des temps à venir.

DU MISSISSIPI A L'ALASKA, DU MAINE AU NOUVEAU-MEXIQUE, 4 RACES...

FORCE EXPLOSIVE

DE l'Alaska à la Floride, de Honolulu jusqu'à New-York, on peut trouver un échantillonnage de tous les contrastes, de toutes les richesses du monde, et pourtant ce n'est pas l'étendue, pas plus que ces ressources, qui ont valu à ce peuple une telle force. D'autres unités économiques, la Russie, la Chine, l'Europe, le Canada, le Brésil, sont plus vastes, ou plus peuplées, ou mieux pourvues ; l'Australie, par la taille, est aussi grande. Mais nulle part on n'a su mieux tirer parti de toutes les richesses. Ce qui a fait des Etats-Unis, en quelques générations, la première puissance du monde, c'est un esprit d'initiative et un sens unique de l'organisation, secondés par une énergie véritablement explosive.

Je ne sais pas si celle-ci vient du climat, ou bien des conditions d'existence, ou du régime, mais il est certain qu'elle vous enveloppe et vous affole aux premiers jours de l'arrivée, puis vous tire en dehors de vous-même pour vous inoculer très vite cette vitalité vraiment exceptionnelle qui vous fait bientôt rechercher la concurrence pour le plaisir du dépassement, le risque pour l'amour du sport et le succès pour la satisfaction d'atteindre toujours plus haut.

DES PROVINCIAUX

IL est commun de se représenter l'Amérique sous le signe du gigantisme et de la démesure, de la standardisation chromée et nickelée sur tranche, de la puissance mécanique asservie, ripolinée, aérodynamique et antiseptique. Cela est vrai, mais cette domestication scientifique portée à son comble, d'un côté, et l'individu, de l'autre, dont on se demande souvent lequel des deux est au service de l'autre, sont fréquemment en contradiction flagrante. L'Américain est provincial. Chez nous, 10 % de la population vivent à Paris ; mais si l'on compare l'importance de Paris pour tout ce qui fait la civilisation française, dans le domaine des arts, des sciences, des lettres et de la politique, la proportion est tout près d'être l'inverse. Paris est une grosse tête sur un petit corps. En Amérique, rien de semblable. Il n'y a pas de capitale au sens où nous le comprenons. New-York est important parce que la moitié du commerce d'un continent passe par ses docks. Mais si New-York était par accident rayé de la carte, on ne peut pas dire que l'avenir de la nation en serait sensiblement compromis. La plus grande ville du monde n'a pas le monopole de l'élite, et d'autres cités, comme Philadelphie, Boston, Chicago, Los Angeles ou San Francisco, qui sont des capitales de régions économiques souvent plus riches que la France, pourraient sans aucun doute assurer la relève. On peut détruire la France en lui coupant sa tête, Paris ; on peut en somme assez facilement châtrer l'Europe ; mais la civilisation américaine, comme celle de la Chine sous un autre rapport, est indestructible, parce que liée à une vitalité biologique de toute sa race.

Les deux tiers de sa population vivent dans des villes, mais quatre-vingt-douze de celles-ci ont dépassé le chiffre de 500.000 habitants et les plus petites d'entre elles, toute proportion gardée, font preuve d'autant de vigueur que les plus grandes ; chacun y a les mêmes qualités et les mêmes chances, et une personnalité totalement inconnue aujourd'hui peut fort bien être élue à la présidence en 1952 ou en 1956. Cette Union, pays de la standardisation par excellence, est administrée et gouvernée par plus de 150.000 ressorts et circonscriptions fédérales, provinciales et locales. Cette construction d'unités cloisonnées est un sérieux handicap à la bonne intelligence, pour une grande partie de la nation, des responsabilités internationales ; elle se traduit par des éclats intermittents d'isolationnisme chez certains leaders politiques tels que le sénateur Taft et l'ancien président Hoover. Juxtaposition de particularismes qui s'ignorent et qui, à plus forte raison, ignorent à peu près tout du puzzle européen. Dans le pays le mieux informé du monde, il n'y a pas une chance sur mille pour qu'un Américain, pris au hasard, identifie sur une carte muette des pays comme la Bulgarie ou l'Albanie. Si les villes de la Nouvelle-Angleterre ont, en général, une conscience relativement lucide de ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique, en revanche les Etats du Pacifique n'y prêtent qu'une attention distraite par rapport à celle qu'ils portent à la présence tangible de l'Extrême-Orient, sur lequel ils ont balcon ouvert ; quant aux provinces continentales du Centre, elles se désintéresseraient facilement de l'une et de l'autre au profit de leurs seuls intérêts locaux.

IDÉALISME

C'EST un lieu commun que de rapporter la première impression recueillie dans la rue et dans les moyens de transport alors que les bribes de conversations ne cessent de vous apporter, comme une obsédante litanie, des chiffres de dollars. On s'aperçoit bien vite que d'évaluer les choses, les gens, les idées et les œuvres d'art à un standard de commune valeur n'est au fond que l'expression d'un caractère positif et pratique qui n'entraîne pas pour autant un manque de pénétration et de sens commun. Dire que Smith « vaut » 50.000 dollars ou que *la Joconde* en vaut 700.000 n'implique pas que l'on méprise Smith ou que l'on ne connaisse rien à la peinture, bien au contraire. On considère volontiers l'Amérique comme un continent matérialiste. C'est une erreur grave, et je suis persuadé que les Américains sont beaucoup plus idéalistes que les Européens, passablement désabusés. Seulement cela se traduit dans le domaine du concret par des réalisations plutôt que par des rêves irréalisables. N'est-il pas probant que 76 millions de personnes se réclament de l'une des deux cent cinquante-six dénominations religieuses qui ont élevé aux Etats-Unis plus de 250.000 églises ?

Mais la religion n'a pas la même signification pour un Américain que pour un Français. Elle se présente moins comme un prétexte à discussions théologiques ou comme une réponse à des scrupules de conscience que comme une manière d'affirmer une pratique de vie sociale et morale, ainsi qu'il est de règle dans les pays à tendance protestante (la Bible y est de loin le *best seller* de tous les temps avec une vente annuelle de plus de neuf millions d'exemplaires).

Elle entraîne aussi « dans le siècle » des entreprises d'une efficacité tangible. J'ai très rarement entendu un prêtre catholique entretenir ses fidèles, du haut de la chaire, des problèmes de vie spirituelle ; neuf fois sur dix, un sermon est une exhortation à poursuivre l'édification de nouvelles églises, de collèges, d'hôpitaux, de terrains de sport ou d'œuvres sociales les plus hétéroclites. Mais je n'ai vu que très rarement aussi des hommes rester à leur banc au moment de la communion. Point de soutanes verdies ou élimées en Amérique ! Y en aurait-il par esprit d'humilité que l'effet produit serait de desservir la religion ! Le prêtre est une personnalité honorée et estimée de tous, croyants ou non, comme une « valeur » moralement supérieure. Tout le monde trouve normal que le *padre* ait une demeure confortable, une voiture puissante et qu'il soit déchargé des obligations matérielles de la vie. Son domaine est ailleurs. Et tout ce qui peut lui faciliter la tâche doit être mis à sa disposition pour le bien de la communauté.

Il y a là une manifestation non seulement de l'idéalisme particulier de l'Américain, mais aussi de la qualité qu'il possède peut-être plus que personne au monde : la générosité et l'estime naturelle portée à celui dont la vocation propre est précisément d'être généreux au point d'avoir fait don de sa personne. Il est facile, dira-t-on, d'être généreux lorsqu'on est riche ! Non, d'abord, ce n'est pas ce qu'on a le plus souvent l'occasion de constater. Et puis tout le monde en Amérique n'est pas riche à ne savoir que faire de son argent, c'est encore une idée dont il faut se défaire. Cependant, chacun est prêt à vous donner une grande partie de ce qu'il possède, non pas sur votre bonne mine, mais si cela représente vraiment une action bonne et utile, et pour le plaisir de donner.

HOSPITALITÉ

JE me souviens, alors que je faisais de l'auto-stop sur le *highway* de Chicago, en compagnie d'un ami, de m'être arrêté fort tard, un soir, dans un *drug-store* extrêmement simple. Le patron, un Grec, avait débuté en d'aussi modestes circonstances que celles qui étaient les nôtres alors que nous nous présentions à lui ce jour-là.

Comme presque tous les Américains, dont la vie, alors qu'ils sont étudiants ou apprentis, est simple et dure, cet homme avait gardé un attachement très vif pour la jeunesse, pour l'esprit d'aventure, et aussi pour les représentants de « son » continent. Il nous emmena pour la nuit dans la petite maison de bois, la *cabin*, qu'il habitait non loin de la route.

— Je vais chez un ami, nous dit-il, je ne serai donc pas là demain quand vous partirez. Voici mes provisions. Ce sera un privilège pour moi si vous prenez ce qui peut vous être utile. Ne me remerciez pas. Je suis content.

Ce n'est rien, si l'on veut, mais d'un bout à l'autre du continent, et de la part de personnes aussi dissemblables que possible, je l'ai vu toujours se reproduire. Simplicité, confiance, cœur sur la main.

Même chose à l'échelle de la nation. Nul n'est assez naïf pour prétendre qu'une institution telle que le plan Marshall n'a d'autre but que de faire œuvre philanthropique. Nous défendons là des intérêts communs. Mais il serait aussi stupide de croire que cet intérêt est le fondement essentiel, ou même suffisant, de ce geste. Il coûte assez cher, sans la moindre contre-partie, au contribuable américain. Il y a là comme un besoin moral, et en quelque sorte hygiénique, de faire profiter d'autres, moins favorisés, des richesses que l'on aurait mauvaise conscience à détenir seul. De toute manière, le plaisir de la réussite par la lutte est, pour un Américain, bien plus réel que le résultat matériel de cette réussite quand elle est acquise. C'est faute de le comprendre ou de croire à ce désintéressement, malheureusement, il faut bien le dire, assez éloigné de ce que les circonstances nous ont obligés à connaître et à pratiquer, qu'il nous arrive de regarder avec soupçon ce que l'on n'ose pas toujours qualifier d'incroyable naïveté.

CONSOMMER COUTE QUE COUTE

LE domaine où le paradoxe devient le plus flagrant est probablement celui de l'économie, où la standardisation la plus rationnelle, l'organisation scientifique menée à sa plus haute productivité entraînent le gaspillage le plus exorbitant du côté de la consommation, cela en vertu du slogan : « Plus on consomme, plus on produit, plus les prix baissent, et plus on recommence de plus belle. »

Du côté des richesses naturelles, des ressources minérales par exemple, les U. S. A. détiennent 40 % de ce qui est actuellement connu dans le monde, plus les 10 % qu'ils contrôlent en dehors de leur territoire. Leurs considérables réserves de charbon pourraient répondre à la consommation actuelle pendant trois mille quatre cents ans ; cela permet de voir venir ; aussi bien, pour une tonne de charbon extraite une autre tonne est-elle généralement gaspillée dans le sous-sol. Tout comme pour le pétrole. Cependant l'utilisation la plus rationnelle de ce qui voit le jour en a accru la productivité dans des proportions telles que pour fournir 1 kWh en 1950 il faut dix fois moins de charbon, et de qualité inférieure, que voilà un demi-siècle. Le résultat, c'est que la proportion d'énergie empruntée aux ressources de la nature et celle fournie par l'homme a été complètement inversée. En 1860, 6 % venaient de l'utilisation des ressources naturelles, 94 % de l'homme secondé par sa plus

belle conquête : le cheval. En 1950, 94 % de l'énergie dépensée sont à mettre au compte du cheval-vapeur, et 6 % redevables aux muscles de l'homme qui travaille toujours tant et plus, alors que le cheval peut se consacrer à peu près exclusivement au sport. (Les fermiers américains utilisent depuis cette année plus de voitures que de chevaux : plus de 5 millions.)

Le budget pour l'année fiscale qui prendra fin en juin 1951 est tout près d'atteindre 50 milliards de dollars. On parle déjà de 75 milliards pour le budget suivant, soit plus de 25.000 milliards de francs ! De la part du contribuable américain, pour ne prendre que quelques comparaisons imagées, voici ce qu'il aura dépensé dans la même année : 700 millions de dollars en cosmétiques, un peu plus d'un milliard en bijouterie, un milliard et demi sur les champs de courses et près de 7 milliards de dollars en spiritueux, représentant 800 millions de litres d'alcool. Et la tendance de la nation est fortement prohibitionniste ! Il aura expédié 230 millions de télégrammes, ce qui n'empêche pas la poste d'être en déficit, consommé 340 millions de litres d'assaisonnements divers et 1.115 millions de litres de crème glacée.

Cependant, les crédits affectés au développement de l'énergie atomique se seront élevés à 817 millions de dollars, la reconstruction d'habitations insalubres aura coûté 325 millions. Les signataires de l'appel de Stockholm savent-ils bien que l'Amérique ne dépense pas beaucoup plus pour la bombe atomique et l'énergie nucléaire en général que pour ses cosmétiques ? S'il en était de même pour tous !...

Une carte de la densité de la population ferait craindre que le continent ne penchât dangereusement vers l'Atlantique, si les Rocheuses n'étaient là pour rétablir l'équilibre sur le Pacifique. 10 % à peine des citoyens américains vivent dans l'Ouest, encore que cette proportion aille en augmentant régulièrement depuis quelques années. On note une densité de 674 habitants au mille carré dans Rhode Island par exemple, contre un seul dans le Nevada. L'agglomération totale de New-York à elle seule compte 12 millions d'âmes !

Cette population atteint aujourd'hui une longévité qui est bien près de dépasser la nôtre, bien que dans les rues on ne croise à peu près jamais personne qui ait l'air vieux. Aux temps héroïques de 1879, les chances de survie, à la naissance, étaient minimes au delà de trente-quatre ans. Maintenant cette limite a été reculée jusqu'à soixante-sept ans, en dépit du fait que l'on tue annuellement plus de quarante mille personnes dans les seuls accidents d'automobiles. Ces chiffres rassurants ont d'ailleurs incité les compagnies d'assurances à étendre à 78 millions d'Américains le bénéfice de leurs polices-vie.

CONTRADICTIONS

Ce pays a la réputation d'avoir construit la plus belle race du monde, et il n'est que de se promener au hasard pour s'en convaincre ; les Français, spécialement à l'égard des Américaines, ne s'en privent pas ! Cependant 40 % des hommes appelés sous les drapeaux au cours de la seconde guerre mondiale furent réformés pour déficience de constitution.

Ce pays a probablement l'un des plus riches programmes d'enseignement et d'éducation qui soit au monde. Et pourtant 14 % des recrues, en 1943, se révélèrent être illettrées et 3 millions d'Américaines n'ont jamais connu l'école.

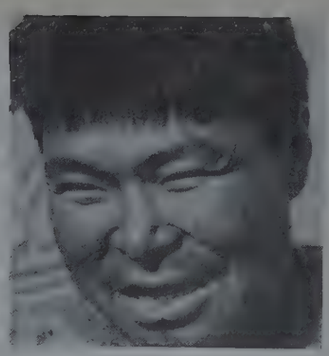
Ce pays a réfrigérateur, salle de bains et automobile dans ses armoiries et, si l'on a omis de le mentionner dans un additif à la Déclaration d'indépendance, au même titre que la liberté, c'est à n'en pas douter que cela découlait de soi-même ! Il n'empêche que 40 % des gens n'ont pas encore de douche ou de salle de bains, bien que le nombre de ces installations augmente d'une centaine de mille chaque année. Et 30 % n'ont pas de commodités à l'intérieur de la maison, ou d'eau courante, bien que 150.000 nouvelles installations soient posées annuellement.

La tradition américaine est fortement presbytérienne et puritaine à la base ; néanmoins les catholiques y sont 25 millions, de très loin la plus vaste majorité, si l'on considère que les protestants sont éparpillés en une multitude de sectes dont le nombre dépasse de loin la centaine.

Le but principal de la vie est le succès, et le succès se mesure en dollars. Le but principal de la science est de gagner du temps, un temps qui se mesure non seulement en heures, mais aussi en secondes et fractions de seconde. Or, pour m'être souvent promené, le soir, dans l'incroyable grouillement de population de Broadway, je n'ai jamais eu aussi intensément l'impression que les gens ne savaient pas quoi faire de ce temps et de cet argent. J'ai vu des bijouteries vendre des bagues de plusieurs centaines de dollars à des individus qui manifestement rentraient là en passant, presque par hasard. Le hall des grands hôtels, ceux qui réservent les rares chambres disponibles aux clients qui y sont descendus déjà plus de vingt-cinq fois, ce hall était bondé de touristes venus en avion du Sud, de la Californie, et dont la seule occupation semblait être de regarder passer les autres ou de lire un roman policier aux détails horribles, afin de s'endormir sur l'agréable sensation d'avoir peur, avant de repartir, en avion... pour gagner du temps !

LE PAYS LE PLUS « COMMUNISTE » DU MONDE

Un résultat indirect de la situation du pays a été de rendre la nation américaine à peu près imperméable au communisme, pour en avoir, en fait, réalisé les ambitions sociales par des méthodes directement opposées à celles du communisme totalitaire. L'estimation globale des forces de ce parti, en 1949, n'atteignait pas 70.000 membres, alors que le parti communiste chez nous en annonçait 2 millions ! L'égalité sociale ? Mais, en dehors du fait qu'une parfaite égalité est aussi une parfaite utopie — les élus du « paradis des peuples » en savent quelque chose — elle est ici réalisée dans toute la mesure acceptable, en ce sens que chacun se classe selon ses mérites. Une toute récente enquête vient de tracer la silhouette du parfait capitaine d'industrie, telle qu'elle résulte de l'étude de la personnalité des directeurs de cent cinquante-neuf sociétés « gérées de manière excellente ». En voici la conclusion : « ... Il lui faut en moyenne vingt-huit années de sa vie pour parvenir du plus bas échelon au sommet de la hiérarchie ; il commence généralement ses activités dans l'industrie à l'âge de vingt et un ans, après avoir fait ses études supérieures, et devient président de société avant l'âge de quarante-neuf ans. Il débute comme ingénieur, comme employé de bureau, comme mécanicien ou comme ouvrier. »



... Le blanc d'Europe, l'Indien, le Noir d'Afrique, l'Esquimau mongol.

D'un bout à l'autre de sa carrière, son mode de vie changera relativement peu ; ce qui change, au fur et à mesure que l'on gravit les échelons, c'est la multiplication des heures de travail, des responsabilités et des impôts. Extérieurement, pour un regard qui n'est pas averti, il est difficile de reconnaître dans la rue un patron d'un ouvrier. Si 11 % de la population gagnent en un an moins de 1.000 dollars, 11 % également en gagnent plus de 6.000, et 50 %, entre 2.000 et 4.000. La proportion des revenus insuffisants et celle des très grosses fortunes diminue chaque année au profit de la tranche moyenne. Celle-ci équilibre son budget en 1950, sans s'écarter sensiblement des données suivantes :

Alimentation, 36 % ; logement, ameublement et équipement, 25 % ; vêtements, 15 % ; moyens de transport, 8 % ; soins médicaux, 6 % ; soins personnels, distractions, tabac, lecture et éducation, 10 %.

L'ambition aux U. S. A. n'est pas d'être fonctionnaire, comme en France ; l'élite du pays se dirige plutôt vers le commerce ou l'industrie, avec le but bien déterminé de devenir son propre patron, le *boss*. D'une manière générale on gagne beaucoup plus partout où la concurrence et la libre initiative, séides de la liberté, peuvent se donner libre cours. Les emplois publics ne tentent guère ; on n'ignore pas que le président a une « liste civile » de 100.000 dollars et que celle des membres du Congrès est de 15.000 dollars, mais il n'y a place que pour un seul *boss* dans ce domaine, et le reste de la population se préoccupe fort peu de politique, laissant ce soin, comme les Chinois, à ceux qui sont qualifiés et payés pour en faire. En règle générale, il est désormais à peu près impossible d'acquérir et très difficile de conserver une fortune vraiment fabuleuse dans le pays le plus riche du monde.

LA MOUCHE SUR LA LIBERTÉ

La statue de la Liberté, spectre vert-de-gris drapé de brouillard, accueille symboliquement le visiteur ; elle tourne résolument les talons à Ellis Island, autre séjour d'accueil où les indésirables, ou présumés tels, en délicatesse avec le service d'immigration, recevaient il y a peu de temps encore un accueil très mélangé, dans une bâtisse en forme de fer à cheval commune aux détenus de droit commun, et dotée d'un confort bien calculé pour éviter le dépaysement aux ressortissants de nations à bas standard de vie. Il n'y a là, après tout, qu'une simple « mouche » sur le visage de la Liberté, probablement destinée à en mieux faire ressortir l'éclatante beauté. Pourtant il est une situation dont les Américains n'aiment pas à parler et qui nous scandalise aisément, c'est le problème des Noirs d'Amérique : 14 millions, un dixième de la population. Il est probable que nous le comprendrions mieux nous-mêmes si, pour prendre un exemple, nous nous trouvions en face de 4 millions de Nord-Africains habitant en France. Par son caractère, ses traditions, ses aptitudes, le Noir s'est révélé difficilement assimilable jusqu'à présent à une civilisation industrielle. Mais le pire est que le mélange avec la race blanche donne le plus souvent des résultats catastrophiques. Ce n'est pas ici le lieu d'en parler, mais je ne veux pas manquer de signaler ce fait curieux que, bien souvent, ce sont des Noirs évolués qui m'ont donné l'impression de représenter le type le plus réussi de l'Américain 100 %. Peut-être parce qu'ils sont les seuls à n'avoir pas apporté avec eux une civilisation déjà très évoluée et qu'ils ont pu s'adapter d'une manière entièrement neuve et dépourvue de préjugés à des conditions absolument nouvelles. Le fait que 14 millions de personnes, à cause de leur couleur, mènent en fait une existence retranchée du reste de la communauté la plus pointilleuse sur le respect des droits de l'individu, voilà qui ajoute un autre paradoxe violent au visage anguleux et contrasté de l'oncle Sam... cette figure énergique dont la maison est bien souvent gouvernée par les femmes !

THE AMERICAN WAY OF LIFE

En dépit des contradictions les plus heurtées que l'on y trouve, il y a par-dessus tout une réalité tangible et irrésistible de l'*American Way of Life* : la jeunesse, l'enthousiasme et la foi, celle qui déracine les montagnes au sens le plus réel. Un dynamisme exhubérant et contagieux qui ne connaît pas de limites infranchissables, mais seulement des difficultés temporaires. La sentimentalité, la générosité la plus spontanée alliées à un certain goût de la violence qui en font ce qu'il y a de plus représentatif au monde d'un peuple jeune, avec tout ce que cela comporte de qualités et de défauts ; défauts et qualités contraires aux nôtres et qui donnent tout son sens à l'immense avantage que nous pouvons avoir, de part et d'autre, à échanger ce qu'il y a de meilleur. Le continent où Indiens, Esquimaux, Noirs et Blancs représentants de toutes les civilisations européennes ont participé à cet achèvement ne pouvait trouver meilleure devise que la sienne : *e pluribus unum*.

Photographies : *State of Colorado, Florida State News Bureau U. S. I. S.*, Etienne Falck.

L'OPINION D'YVES GANDON

SUR « TÊTE DE LINOTTE »

L'idée n'était pas si mauvaise de reprendre *Tête de Linotte* au théâtre des Noctambules. Vaudeville pour vaudeville, mieux vaut s'adresser aux modèles du genre, et les trois actes ajustés, limés, poncés par Edmond Gondinet et Théodore Barrière sont du meilleur tonneau. Théodore Barrière, lorsqu'il mourut, en 1877, laissait *Tête de Linotte* inachevé. Edmond Gondinet, qui avait déjà collaboré avec Labiche, reprit le manuscrit, donna le coup de fion et la pièce, créée comme il convenait au théâtre du Vaudeville en 1882, tint l'affiche pendant plus de cent représentations. Gros succès pour l'époque.

Le théâtre des Noctambules sera-t-il aussi heureux cette fois ? On le veut bien. Son initiative nous permet tout au moins de distinguer ce qui sépare les vaudevilles du bon temps de ceux d'aujourd'hui.

Tête de Linotte, non seulement ne contient pas une once de grossièreté, mais, au fil de quelques répliques, on démêle que si les auteurs exercent honnêtement leur métier d'amuseurs et si la métaphysique est le cadet de leurs soucis, en tout cas, ils ont fait leurs classes et ne se sont pas bornés à l'école du soir.

Naturellement, les situations sont d'une invraisemblance criarde, mais pourquoi se hérisser ?

C'est par cette invraisemblance même que le spectateur est placé dans une sorte d'état de grâce comique fort proche de l'état de grâce poétique, et dont Alfred Jarry, avec *Ubu* figura la pointe extrême.

L'intrigue de *Tête de linotte* est compliquée, et Shakespeare était moins machiavélique assurément. Mais quoi ! On rit, et l'on rirait davantage si le metteur en scène, M. Roger Paschel, avait un peu accéléré le mouvement.

Mais les décors de M. Yves Faucheur sont d'une agréable fantaisie, ainsi que les costumes, à peine caricaturaux. Deux actrices émergent du lot : Mlle Fiamma Walther, dont les airs évaporés, le nez mutin, la gentillesse fin de siècle font merveille, et Mlle Janin Denoyer, froufroutante et électrique à souhait.

Les hommes ont un jeu trop appuyé, à l'exception de Roger Paschel et surtout de Jean Lucky, lequel n'a probablement jamais vu de Portugais pour les imaginer comme il fait, mais qui trace une silhouette amusante.

Et l'on se dit qu'à tout prendre les vaudevillistes de 1882 avaient du bon.

Photographies *France-Illustration* (Charles P. Raffin).

Envol de colombe : l'acrobate Danièle Delorme.

A la Soirée du Diadème : la duchesse de Brissac et M. Prado, ancien président du Pérou. M. Paul-Louis Weiller est agréablement entouré.

Le duc de Brissac danse et sourit pour le photographe. La table de la princesse Chacavazé et de la comtesse Jean de Polignac.

LA SOIRÉE DU DIADÈME

Maurice Chevalier a fait école, et les chansonniers de Montmartre imitent « Ma Pomme » en se déshabillant en public. Excellent « gag » !

TOUTES LES VEDETTES EN PISTE...

Dans la loge : Bourvil et Jean-Louis Barrault, Jane Renouardt, Vera Clouzot, Micheline Cheirel, F. Gravey, H.-G. Clouzot, P. Meurisse. Simone Paris, Michèle Morgan. Au fond : M. et Mme Frank Villard, H. Vidal, Blanche Montel, Maria Montez, sa sœur et Lulu Wattier.

A la première de gala du « Cheval de bois », aux Champs-Elysées : S. E. Sir Oliver Harvey dans sa loge, et le général Valin au micro.

ÉMOUVANTS SOUVENIRS DE CAPTIVITÉ

M. P.-O. Lapie, Jean Gabin, Simone Renant, Henri Bernstein, Bernard Blier, Blanche Montel. Henri Bernstein donne un autographe.

UN DEMI-SIÈCLE DE CARRIÈRE THÉATRALE

Mme Gabrielle Dorziat, MM. Jacques Dumaine et Jean Forgeot. Vis-a-vis d'eux : Renée Devillers, M. le professeur Pasteur Vallery-Radot, Simone Renant, Jean Cassou et le général Campana.

SOIRS DE PARIS

PAR MARCEL IDZKOWSKI

Le vingt et unième gala de l'Union des artistes a remporté un vif succès au Cirque d'Hiver. Il convient de s'en réjouir pour les vieux artistes malades ou démunis... et cette belle fête perpétue aussi une tradition d'élégance et de qualité !

Depuis que le Bal des Petits Lits Blancs a émigré à Monte-Carlo le gala de l'Union est la manifestation la plus parisienne de la Saison et chaque année nos plus grands artistes paraissent sur la piste du cirque. Ils nous présentent des numéros minutieusement mis au point et répétés pendant de longues semaines pour une exhibition d'un soir... et si brève pourtant !

Fernand Gravey — homme de cheval — était tout particulièrement indiqué pour incarner un M. Loyal qui posséderait à la fois la classe et l'élégance. Parmi les attractions les plus justement applaudies citons la frêle Danièle Delorme dans son envol de « Colombe » et évoluant sur un trapèze à quelques mètres au-dessus de nos têtes, et l'étourdissante parodie des Comédiens de Molière dans *le Lac des cygnes*. Ce fut le clou de la soirée, et Robert Hirsch — danseuse étoile — fut acclamé ainsi que ses camarades Jacques Charon — metteur en scène chorégraphique — Robert Manuel et Jean Meyer.

Les chansonniers de Montmartre, s'inspirant du « strip-tease » de Maurice Chevalier, apparurent en chemise et les Peter Sisters chassèrent leurs imitateurs (des chanteurs de l'Opéra) pour nous prouver qu'elles étaient parfaitement capables de chanter *Faust*.

Simone Renant, Arletty, Paul Meurisse, Micheline Cheirel, Yves Deniaud, André et Rosine Luguet, Laure Diana furent les autres attractions de la soirée, sans oublier l'entrée très réussie de Denis d'Inès, René Simon, Henri Rollan et Yonnel. Ces quatre maîtres du Conservatoire s'amusèrent autant que leurs élèves.

La Société des auteurs et compositeurs dramatiques a offert à M. Henri Bernstein un dîner, au Café de Paris, en l'honneur de ses cinquante années de carrière théâtrale.

Des ambassadeurs : S. E. Sir Oliver Harvey et le baron Guillaume ; des ministres : MM. P.-O. Lapie, René Mayer et Mitterrand ; des préfets : MM. Loénard et Haag ; le président du conseil municipal de Paris, M. Pierre de Gaulle, et de nombreuses personnalités, parmi lesquelles MM. Jacques Dumaine, Jean Forgeot, Edouard Bonnafous, le général Campana, MM. G. Palewski, Parodi, le professeur Pasteur Vallery-Radot, le bâtonnier Ribet, Pierre Descaves, Emile Henriot, Roger Ferdinand, Marcel Achard, Mme Jacqueline Patenôtre, MM. Guérin de Beaumont, C.-A. Puget, Steve Passeur, Mouezy-Eon, Paul Achard, Léopold Marchand, Serge Veber, André Brulé, Edmond Sée, André Roussin, Ducreux, Jacques Deval, J.-J. Bernard, Robert Kemp, et des acteurs : Mme Simone, Simone Renant, Gabrielle Dorziat, Renée Devillers, Jean Gabin, Jacques Dumesnil, Bernard Blier, Pierre Blanchar, Castelot, Henri Crémieux, Blanche Montel, et tous ceux que j'oublie, étaient venus fêter le maître pour son jubilé.

Neuf discours furent prononcés, et M. Henri Bernstein, sans doute plus ému qu'il n'aurait voulu le laisser paraître, répondit à tous ceux qui avaient évoqué ce demi-siècle de carrière théâtrale.

Serge Veber avait eu l'excellente idée de faire fabriquer des petites colonnes Moriss sur lesquelles figuraient les principales pièces d'Henri Bernstein. Lorsqu'une case était vide, on y avait mis le mot « relâche », mais n'est-ce pas là un terme bien impropre pour l'auteur de *Victor* dont on sait la fougueuse et constante activité !

Au théâtre des Champs-Elysées, la première de gala du film anglais *le Cheval de bois* a été très brillante. S. E. Oliver Harvey présidait cette soirée au cours de laquelle Jacques Angelvin présenta en scène l'auteur du livre dont ce film a été tiré : Eric Williams.

A la Galerie Charpentier — insuffisamment chauffée pour ces pauvres hommes qui ne peuvent s'emmitoufler dans des fourrures — a eu lieu la Soirée du Diadème, dans le cadre de l'exposition « Deux Siècles d'élégance ».

M. Raymond Barbas, président de la Chambre syndicale de la haute couture, n'eut pas à intervenir, car si nous vîmes défiler des mannequins, leurs robes n'avaient pas été choisies dans de récentes collections... mais dans celle — ancienne — de Mme de Galea.

Maurice Teynac nous présenta ces ravissants costumes en les accompagnant de vers (ils rimaient, donc...) de Germaine Beaumont, souvent mieux inspirée. Maurice Carrère, lui, présenta — en prose — le spectacle : la chanteuse Dany Dauberson et le danseur Pedro de Cordoba entre autres attractions.

Et l'on dansa beaucoup... pour se réchauffer !

L'OPINION DE DENIS MARION

SUR « LE CHEVAL DE BOIS »

Elle est authentique, l'abracadabrante évasion de trois aviateurs britanniques internés dans un Stalag allemand qui réussirent à creuser un tunnel sous le nez même de leurs geôliers. Sous prétexte de culture physique, ils construisirent un cheval de bois qu'ils posèrent à proximité des barbelés. Dessus, ils firent de la voltige à longueur de journée. Dessous, un homme était caché et, poignée après poignée, arrachait la terre, la tassait dans des sacs accrochés aux flancs intérieurs du coffre et, avant de regagner la baraque dans sa carapace, rétablissait, au-dessus de planches bouchant l'orifice, l'aspect habituel du terrain sablonneux.

L'un des trois évadés, Eric Williams, devait par la suite raconter les extraordinaires péripéties qu'il avait vécues dans un livre, *le Cheval de bois*, dont la traduction française vient de paraître. Il devait lui-même réaliser l'adaptation à l'écran et surveiller la réalisation : ce qui explique l'authenticité du film mis en scène par Jack Lee, un nouveau venu.

C'est un lieu commun de faire l'éloge du réalisme du cinéma britannique, né de l'école documentariste et antérieur à la tendance similaire qui s'est développée en Italie avec l'éclat que l'on sait. On ne prend pas assez garde qu'il faut autant de talent — et j'oserai même dire d'invention — pour respecter la vérité des événements que pour la transposer dans l'univers de la fiction.

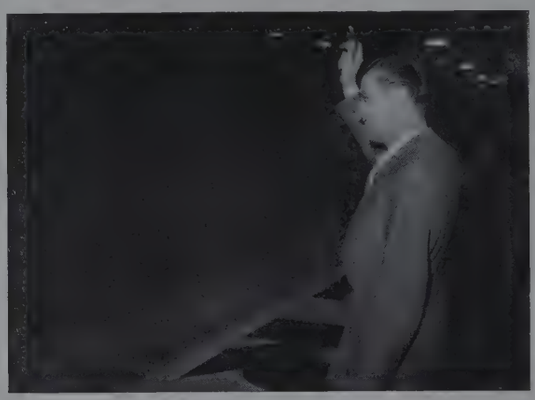
Et il ne suffit pas non plus de se refuser à la grandiloquence pour toucher le spectateur. Délibérément, en plus d'un passage Eric Williams prend le contre-pied des poncifs. Quelque précieux que soient ces moments pour assurer au film son caractère d'expérience vécue, ce ne sont pas eux qui sont responsables du succès que *le Cheval de bois* a connu au Royaume-Uni (il figure dans le groupe de six qui a obtenu les plus grosses recettes) et qu'il obtiendra vraisemblablement en France. Les acteurs, pour excellents qu'ils soient, ne sont pas de ceux qui attirent les foules. Aucune virtuosité dans la mise en scène. Que reste-t-il alors ?

Il reste que, beaucoup mieux que le livre, le cinéma est capable d'exprimer la persévérance diabolique et l'effort physique inlassable qu'exige une entreprise de cet ordre. A cet égard, *le Cheval de bois* s'inscrit dans une des plus solides traditions anglo-saxonnes : celle de *Robinson Crusoé*. On ne peut s'empêcher de songer au héros de Daniel Defoe : « L'invincible patience dans la pire misère, l'application infatigable et l'indomptable résolution dans les circonstances les plus décourageantes qui soient », voilà, selon les propres mots de l'auteur, le thème du livre le plus souvent réédité et traduit après la Bible. C'est aussi ce qui fait le mérite du film.

Le « speaker » Berretrot fera du « permanent » pendant six jours et six nuits. Après il sera aphone !

La séduisante Martine Carol, en visite au quartier des coureurs, bavarde avec le populaire Bobosse.

Un coureur en pleine action, ou a peu près, reçoit de son soigneur attitré un léger ravitaillement.



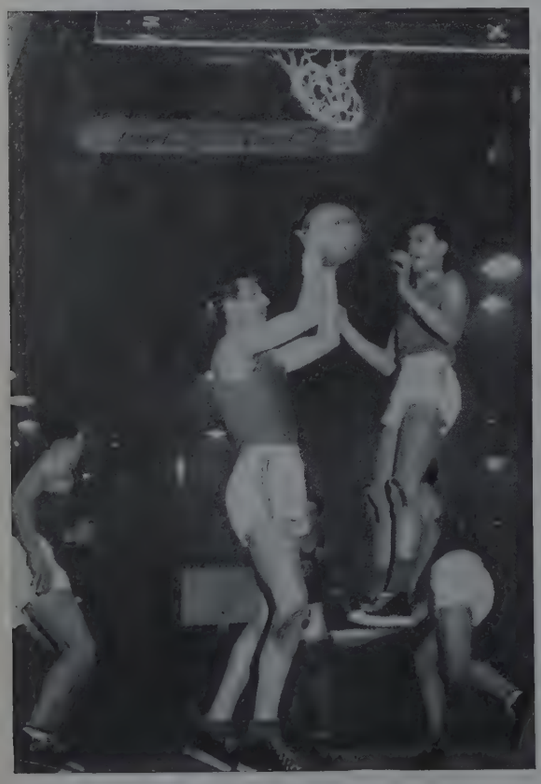
Charles Pélissier, toujours aussi populaire, manie très bien le revolver. Lapébie gagnera la prime.

LES SIX JOURS

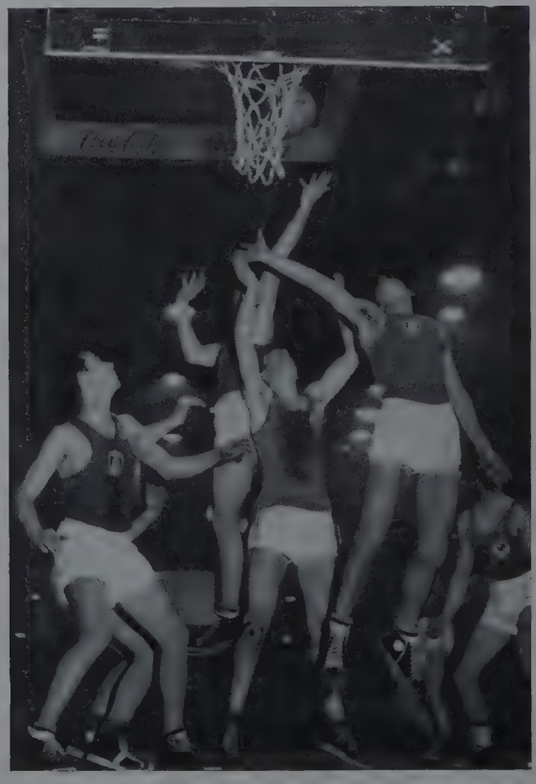
Comme l'écrivent si poétiquement mes confrères de la presse sportive : « La grande ronde est commencée et les écureuils tournent sous la verrière de la rue Nélaton. »

Les Six Jours ! Que de souvenirs, que de reines aujourd'hui oubliées ! Mais ces six nuits firent — autrefois — courir tout Paris. Les gens du monde, les artistes, les snobs sont blasés et les « titis » eux-mêmes ont perdu de leur entrain. Ils se réservent pour la fin.

Le départ a été donné par Martine Carol et Robert Lamoureux. « Un tour ! » crient les populaires, mais Caroline chérie regagne sa loge... à pied. Quelques vieux habitués des Six Jours, Robert Ancelin et Paul Oliver, évoquent les années glorieuses, tandis que Berretrot, en smoking et l'œillet grenat à la boutonnière, annonce les primes avec le sourire d'un homme... intéressé. Le départ d'une prime est donné par Charles Pélissier. Encore un souvenir d'autrefois !



Le match France-Espagne, qui s'est terminé par la victoire de nos joueurs (66-52), a montré la beauté de ce sport spectaculaire. Sous le panier français Vacheresse s'est saisi du ballon. A coté, P. Thiolon.



Aux prises avec les Espagnols Borras, Dalmau et Oller (de gauche a droite) Vacheresse (au centre) ne pourra empêcher les Ibériques de marquer. Pourtant la fin approche et la victoire est en vue...

LES SPORTS

PAR MARCEL DANINOS

BOXE

Quelques jours avant que le Britannique Randolph Turpin foudroie le malheureux Hollandais Luc Van Dam, la Grande-Bretagne avait déjà été le pôle d'attraction pugilistique européen. La victoire de Pierre Montané mettant knock-out au 12e round l'Anglais Billy Thompson sur le ring de Manchester nous avait en effet apporté auparavant notre troisième titre européen.

Montané, qui est certainement après Ray Famechon le meilleur styliste français, est aussi un puncheur efficace. C'est d'ailleurs dans sa précision que réside le secret de ses succès. Le dernier en date risque de lui valoir une nouvelle carrière. Nul n'ignore que le palais des Sports de Paris, par l'entremise de Charley Michaelis, revenu récemment des Etats-Unis, veut mettre sur pied une brillante campagne pugilistique de printemps.

L'un des boxeurs pressentis par les organisateurs parisiens, le noir Ike Williams, actuel champion du monde des poids légers, risquait de n'avoir pas d'adversaires à sa mesure parmi les Européens de sa catégorie. En s'imposant comme champion d'Europe, Montané a en même temps posé sa candidature à une éventuelle rencontre Williams-Montané.

SPORTS D'HIVER

Les circonstances ne nous ayant pas permis de mettre en valeur, comme ils le méritaient, les exploits de nos champions du ski et du patin, nous ne voulons pas les priver de la plus brève mention : la victoire de James Couttet dans la descente de Holmes Kollen, le triple succès de Maurice Sanglard dans nos championnats nationaux. Quant à Jacqueline Martel, dont on avait pu craindre l'abstention en la même compétition, elle a pu confirmer sa supériorité sur ses rivales.

BASKET-BALL

Finalistes des Jeux olympiques de Londres, les basketteurs français avaient connu depuis 1948 bien des déboires. Leur palmarès comportait de trop nombreuses défaites pour les vice-champions du monde qu'ils étaient devenus en 1948.

Mais la réhabilitation tant attendue s'est produite au moment où elle paraissait la plus difficile. Pour sa première sortie de la saison, l'équipe de France a pris une éclatante revanche sur les Espagnols, considérés comme les plus forts Européens (après les Russes) du moment.

A la base de ce succès se retrouve l'action prépondérante du manager-sélectionneur Robert Busnel, dont les conceptions techniques comme l'influence morale ont rénové l'équipe de France et porté son efficacité à un niveau encore jamais atteint.

Les prochains championnats d'Europe, qui se dérouleront au mois de mai, à Paris, donneront aux Français l'occasion de confirmer leur redressement et, si l'issue en paraît incertaine, ils nous permettront de toute façon d'apprécier une nouvelle fois les évolutions de ces véritables pur sang que sont les Thiolon, Dessemme, Quiblier et Guillin.

Si la forme, cette fée capricieuse, voulait bien se ranger du côté des nôtres et les amener en finale, le basket-ball, qui pulvérise déjà tous les records d'affluence et de recette aux Etats-Unis, pourrait s'affirmer à son tour en France comme le premier sport hivernal.

PETITES CHRONIQUES

« VAMPIRES »

Sous le double patronage du Secrétariat d'Etat à l'Air et de la Société nationale de constructions aéronautiques du Sud-Est a été présenté récemment un film de court métrage intitulé *Vampires*. C'est, on le sait, le nom donné à l'un des types d'avions à réaction dont sont dotées nos formations aériennes. Destiné à servir la propagande de l'armée de l'air, dédié d'ailleurs à l'aviation de chasse française, ce film a été tourné au mois d'octobre dernier à Dijon. Pour sa réalisation quarante « Vampires » ont été employés sous la direction du Service d'information à l'Air. Il a été réalisé par Léonide Comé, sur un scénario original de Jules Roy, qui l'a accompagné d'un commentaire dit par Jean Davy. Une camera a été montée sur un « Vampire » à la place du viseur et a permis de prendre sans aucun truquage un certain nombre de vues, dont un vol en rase-mottes, une patrouille au-dessus des nuages, un atterrissage, un looping. A bord des « Vampires » se trouvaient les capitaines Perseval et Saint-Macary, de la 2e escadre de chasse, dont la patrouille acrobatique a pour chef le commandant Gauthier. Les prises de vues ont été exécutées dans les airs par Georges et Raymond Méjat et au sol par Jacques Magnier. Ce film fait honneur à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation et, au delà, à l'industrie aéronautique française.

L'OPINION D'ANDRÉ ROUSSEAUX
SUR « LES RÊVERIES D'UN POLICIER AMATEUR »

J'ai trop peu de goût pour le roman policier, et je connais trop mal les règles du genre, pour décider si Alexandre Arnoux fait aujourd'hui dans ce genre-là des débuts satisfaisants. Mais je sais bien quel talent il garde dans le livre qu'il intitule *Rêveries d'un policier amateur* (Albin Michel) : c'est celui d'un des meilleurs conteurs de ce temps-ci.

Il y a chez Alexandre Arnoux un promeneur poétique à qui nous devons les livres de flânerie que sont *Rhône, mon fleuve, et Paris sur Seine*. Et ce promeneur-là se retrouve dans certaines des nouvelles qui composent les *Rêveries*. Soit qu'il se perde une fois de plus dans les brumes de Lyon, à travers les « traboules », pour gagner les quais de la Saône et les montées de Fourvière. Soit qu'il choisisse les rues à demi-honnêtes entre la gare Saint-Lazare et la Madeleine, pour y conduire, en plein Paris, une évasion de personnalité dédoublée.

Evasion... Alexandre Arnoux dit qu'il trouve ce mot trop galvaudé. Sa modestie se contente de la formule « vagabondage d'esprit ». C'est un autre genre de promenade où il excelle.

Mais son talent de conteur, j'y reviens, est un de ceux où il a brillé le plus constamment. Il était accompli déjà voilà plus de trente ans, quand nous lûmes pour la première fois le nom d'Alexandre Arnoux sur la couverture du petit roman légendaire qui a pour titre *Abiag ou l'église transportée par la foi*. Et nous retrouvons aujourd'hui, dans les quatre contes des *Rêveries*, la même aisance, la même vivacité, le même art de plaire au lecteur par le plaisir que l'écrivain lui-même prend visiblement à trousser le récit, à ciseler l'anecdote, à broder les arabesques de l'humour et de la liberté inventive.

Qu'y a-t-il cependant de policier dans ces nouvelles ? Deux d'entre elles relèvent plus spécialement du genre. Ce sont celles qui baignent dans l'atmosphère lyonnaise, si propre au mystère. Alexandre Arnoux, quand il a vécu à Lyon l'existence de réfugié, de 1940 à 1943, a beaucoup fréquenté le docteur Locard. Et il lui doit pour une bonne part, nous dit-il, l'inspiration des deux contes qu'il a situés dans les parages de la Croix-Rousse.

La fantaisie, cependant, et le fantastique demeurent le domaine d'Alexandre Arnoux. La fantaisie court d'un bout à l'autre du premier des quatre contes, *le Trésor de Rhampsénit*, librement inspiré, nous dit Arnoux, d'une anecdote égyptienne d'Hérodote. C'est une Egypte d'opérette qui y est mise en scène, avec un pharaon qui ressemble à un sultan comme il en figure chez les conteurs de notre XVIIIe siècle. L'histoire du trésor volé au fond d'une cachette mystérieuse n'excite certes pas la curiosité de la même façon que les aventures de Sherlock Holmes. Mais c'est une plaisante intrigue que celle de la princesse dont le pharaon, son père, déplore l'inconduite sans pouvoir la réprimer. Et le mariage de la peu vertueuse Nofrît avec le voleur du trésor ferait un joli finale au théâtre, si l'on tirait de ce conte une comédie ou un ballet. Alexandre Arnoux, qui a des dons dramatiques certains, devrait bien y songer un jour.

La fantaisie va plus loin dans le conte intitulé *Patricia Bor*, inspiré tout entier par l'idée d'un être qui rêve d'échapper à soi-même et de se créer une personnalité qui ne devrait rien qu'à sa propre invention. Une valise laissée en consigne dans une gare, et qui tient enfermés tous les papiers d'état civil de ce déserteur de la vie sociale, ouvre le champ de cette aventure irréelle. La rencontre avec une kleptomane, qui, elle, est naturellement un personnage double, donne à l'aventure une sorte de cristallisation féerique. C'est un mélange parfait d'humour et de poésie désincarnée.

POUR LES BLESSÉS D'INDOCHINE

Une grande vente-dédicace de livres a été organisée le 24 février au profit des blessés d'Indochine. Entourés de nombreuses vedettes du théâtre, du cinéma et de la radio, le contre-amiral Kilian, le colonel Dupérier, le lieutenant-colonel Calmel, le capitaine Sauvage, MM. Edmond Delage, Serge Ouvaroff, André Soubiran, Roger Delpey signèrent les ouvrages que leur a inspirés leur expérience de combattants. Mme la générale Leclerc participa également à cette manifestation en dédicaçant les livres : *la 2e D. B. : Général Leclerc*, et *le Général Leclerc vu par ses compagnons de combat*.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

Le prince de Ligne, nouvel ambassadeur de Belgique en Espagne, a été reçu par le général Franco, à qui il a remis ses lettres de créance.

LÉGION D'HONNEUR

Au titre de la Défense nationale la chanteuse bien connue Germaine Sablon vient de recevoir le ruban de chevalier de la Légion d'honneur. Cette distinction lui est conférée pour sa belle conduite dans la résistance. Elle fut notamment infirmière à la 1re division des Forces libres en Tripolitaine, fit la campagne d'Italie, le débarquement et la campagne d'Alsace.

Dans la promotion de la présidence du Conseil nous avons relevé le nom de M. Yves Marescot, directeur commercial de *Plaisir de France*, à qui nous adressons nos très cordiales félicitations.

LE NOUVEL AN VIETNAMIEN FÊTÉ A PARIS

A l'occasion de la fête du Têt, le nouvel An vietnamien, un cocktail a été donné le 16 février dans un grand hôtel parisien.

Le prince Buu-Lôc, représentant du Vietnam en France, y accueillait ses hôtes qui s'étaient rendus nombreux à son invitation. Outre M. Letourneau, ministre chargé des relations avec les Etats associés, et (en bas, à droite) M. Jacques Fourcade, président de l'Assemblée de l'Union française, on remarquait plusieurs représentants du corps diplomatique, notamment le nonce apostolique, Mgr Roncalli (en bas, à gauche), et diverses personnalités parisiennes parmi lesquelles Mme Jacques Fath (en haut, à gauche).

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

Certains artistes cherchent à s'évader totalement de la nature alors que d'autres tentent de la traduire dans sa diversité.

Paul Deltombe fait partie de ce groupe important de peintres qui s'inspirent encore

de la réalité, et quel site convient mieux à un artiste épris de tradition que la vallée de la Loire ? Aussi, dans les paysages de cette région, Paul Deltombe tente-t-il de réaliser non seulement objectivement la vue d'un site familier de ce « berceau de la France », mais veut-il encore nous évoquer l'atmosphère particulière de cette région où la lumière joue un rôle important par la douceur qui s'en dégage.

Mais Paul Deltombe, qui avait été jusqu'ici hostile à peindre des « marines », a fini par se laisser gagner au charme de la mer et a peint quelques vues d'humbles ports de pêcheurs. Pour nous, qui avons toujours porté une tendresse particulière aux fleurs, un bouquet champêtre nous a paru révéler toutes les qualités de Paul Deltombe. (Galerie Van Ryck.)

MAURICE SÉRULLAZ.

GALERIES

CERCLE VOLNEY, 7, rue Volney
PAUL BRET, peint.
Gertrude **P. BRET**, sculptures
De 14 à 18 h., dimanche excepté

RENOU ET POYET
164, Faubourg-Saint-Honoré (8e)
CHARBONNIER
Exposition jusqu'au 17 Mars

PETITES CHRONIQUES

A L'AMERICAN CLUB

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de George Washington, l'American Club de Paris a donné un grand dîner auquel assistait S. E. M. David Bruce, ambassadeur des Etats-Unis, et dont M. Vincent Auriol avait accepté la présidence.

Répondant à l'allocution de M. Kennedy, président du club, M. Vincent Auriol a souligné la solidité des liens qui unissent les deux pays. Si l'Amérique contracta une dette envers la France, qui l'aida à conquérir son indépendance, elle l'a largement payée par la suite. Aujourd'hui encore les deux peuples demeurent unis pour la sauvegarde de la liberté. La présence du général Eisenhower sur notre sol, l'organisation défensive occidentale signifient qu'il faut préserver cette liberté pour n'avoir pas à la reconquérir. Et, terminant par un bref regard sur la situation intérieure, le président de la République tint à souligner que ce qui importe, c'est que le parlement ait consenti le plus vaste effort de réarmement qui soit.

A LA MÉMOIRE DE CÉSAR CAMPINCHI

En présence de Mme Campinchi et de très nombreuses personnalités une émouvante cérémonie a commémoré dans la cour du ministère de la Marine le dixième anniversaire de la mort de César Campinchi qui, pendant trois années, de 1937 à 1940, ainsi que le rappelle une plaque commémorative, présida aux destinées de la marine nationale. Les honneurs étaient rendus par les fusiliers marins. Tour à tour M. Monteil, secrétaire d'Etat aux Forces armées de mer, le bâtonnier Charpentier et M. Monnerville, président du Conseil de la République, apportèrent un éloquent hommage à l'homme politique, à l'avocat, à l'ami et au patriote.

UN PORT NEUF A BRAZZAVILLE

Le Congo et son affluent l'Oubangui-Chari constituent la grande voie naturelle qui assure les relations commerciales vers le Moyen-Congo et l'Océan.

Aussi assiste-t-on, entre Bangui et Brazzaville, à un va-et-vient de vapeurs fluviaux, de barges et de pirogues. La densité du trafic, sans cesse accrue depuis l'installation de la France en Afrique-Equatoriale, avait rendu nettement insuffisantes les installations du vieux port fluvial dont Brazzaville disposait sur le Congo. C'est pourquoi la construction d'un nouveau port fut inscrite en première urgence dans le plan décennal d'équipement de l'A.-E. F.

Commencés il y a dix-huit mois avec les moyens et les engins les plus modernes, les travaux approchent de leur achèvement. Bientôt, 300 mètres de quais en eau profonde, de spacieux hangars et des installations perfectionnées de manutention permettront d'accélérer considérablement le transport des marchandises en provenance ou à destination du nord du Moyen-Congo et de l'Oubangui.

Les chantiers du nouveau port en pleine activité.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'HISTOIRE DE MAROC :

Jacques Caillé, *la Petite Histoire du Maroc : des origines à Moulay Ismaïl* (Chérifienne d'éditions et de publicité à Casablanca, 262 pages). Ce livre vient à son heure : il évoque en effet les relations qu'entretint dans le passé le Maghreb avec les nations chrétiennes, et principalement avec la France. La première ambassade française auprès du chérif fut celle de Pierre Piton, envoyé à Fez par François Ier. Il apporta au sultan et à son entourage de menus cadeaux : les Marocains ne cachèrent pas leur désappointement, déclarèrent que ce n'était que « mercerie » et n'en firent point de cas. Le sultan voulut marquer la différence des procédés en destinant au roi douze chevaux, huit juments, une louve, un lion, trois autruches et quatre lévriers.

Le premier agent permanent fut un consul accrédité par Henri III, Guillaume Bérard, chirurgien-barbier qui avait eu la chance de guérir de la peste Moulay Abd el-Malek avant qu'il devînt sultan. Il eut pour successeur un autre praticien, Arnoult de Lisle, tandis qu'un apothicaire, Jean Mocquet, représentait ce que l'auteur appelle « le premier touriste français ». Ce Jean Mocquet rapporta de ses voyages toutes sortes de « singularités », que Louis XIII, émerveillé, fit réunir dans un cabinet des Tuileries : telle fut, en 1612, l'origine du premier musée royal, dont il devint conservateur.

Diplomates, commerçants, marins, aventuriers défilent dans ce livre, où se voit également relatée la curieuse ambassade, dirigée par Ben Aïcha, que Moulay Ismaïl envoya à Louis XIV et que Paris enchanta. Regardant la Seine d'une fenêtre du Louvre, il disait : « Quand ces eaux seraient de l'encre, elles ne suffiraient pas à décrire les merveilles que je vois chaque jour ! »

Ben Aïcha fit de la princesse de Conti un tel éloge auprès du chérif que celui-ci demanda la main de cette fille légitimée du roi. On l'en dissuada assez sèchement, mais la demande fit le divertissement de la cour et donna lieu à maints couplets et chansons. Jean-Baptiste Rousseau dédia ces vers à la princesse :

L'Afrique avec vous capitule,
Et les conquêtes de vos yeux
Vont plus loin que celles d'Hercule.

ALBERT MOUSSET.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Nous avons appris avec un vif plaisir la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur de M. l'abbé Gaston Courtois. La seule énumération des titres de celui-ci suffit à montrer quel vaste champ couvre son activité. Il est, en effet, simultanément directeur général de l'Union des œuvres catholiques de France, aumônier général du mouvement des Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes dont il fut le fondateur, et aumônier général du bureau international catholique de l'enfance, qui tiendra en avril, à Madrid, une importante session pour étudier la formation des éducateurs.

Dans le vaste immeuble qui abrite la « Centrale » de la rue de Fleurus, l'abbé Courtois apparaît comme un chef et comme un apôtre. La multiplicité de ses tâches — la presse et les œuvres enfantines n'en sont qu'une partie — ne l'empêche pas de publier régulièrement des livres. A quinze ans, lycéen, l'abbé Courtois entraînait ses camarades à l'apostolat du jeudi dans le quartier Mouffetard. A dix-sept ans, il s'engage : combattant de Verdun, plusieurs fois blessé, il gagne au front la Légion d'honneur et la Croix de guerre. C'est toute une vie vouée au service des autres — et de la France — que consacre la rosette de l'abbé Courtois.

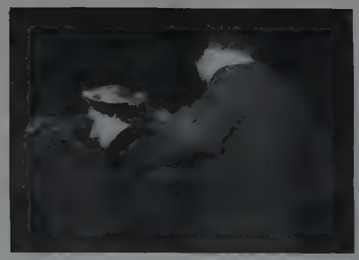
Les cérémonies solennelles de béatification du pape Pie IX auront lieu le dimanche 3 juin.

Le R. P. dom Eugène Court, abbé de la trappe d'Aiguebelle, dans la Drôme, vient d'arriver à Dakar ; c'est le début d'un grand voyage à travers l'A.-O. F., où il espère trouver une région favorable à la fondation d'une trappe. Actuellement on compte quatre trappistes originaires du Sénégal.

Les Missions étrangères de Paris, dont les membres évangélisent l'Extrême-Orient, ont reçu en 1950 cinquante aspirants, chiffre jamais atteint depuis 1908.

Le ministre de France à Rangoon, M. Plion-Bernier, a remis, le 15 février, la croix de chevalier de la Légion d'honneur à S. Exc. Mgr Provost, vicaire apostolique de Basse-Birmanie, dont le jubilé sacerdotal a été récemment célébré.

La femme du président de la République de Birmanie, ancienne élève de la Mission catholique — que l'on voit sur notre photographie en conversation avec notre ministre — assistait à cette cérémonie qui réunissait à la légation de France environ deux cents invités, parmi lesquels le corps diplomatique, plusieurs ministres du cabinet birman, les religieuses et missionnaires français et l'évêque anglican de Rangoon.



L'AIDE AUX ENFANTS JUIFS

A l'occasion de la Journée de l'Enfant juif, organisée par l'*Alyath Hanoar*, association dont le but est de venir en aide aux jeunes israélites ayant souffert de la guerre et des persécutions, une grande soirée cinématographique a eu lieu à la salle Pleyel, placée sous la présidence d'honneur de Mme la baronne Guy de Rothschild et de M. Maurice Fischer, ministre plénipotentiaire d'Israël en France, que l'on voit ci-dessus en compagnie de Mme Fischer. Le programme comprenait la projection de deux films : une bande israélienne intitulée *To morrow is a wonderful day* et, pour la première fois en Europe, le film mexicain *Pueblerina*.

COURRIER MEDICAL

Le docteur Parpalaid, son parapluie sous le bras, se parlait à lui-même, brandissant une brochure. Je réussis à lire sur la couverture : Programme du P. C. B. Il ne pouvait s'agir du parti communiste belge. Le docteur Parpalaid n'est ni Belge ni communiste, il admire et envie la Confédération helvétique. Il ne fit aucune difficulté pour reconnaître qu'il avait pris cette brochure sur la table de travail de son neveu, candidat — malgré son oncle — au certificat d'études physiques, chimiques et biologiques, année préparatoire aux études médicales. Ce programme excitait l'humeur du cher docteur : il riait aux larmes en lisant qu'on ne pouvait se préparer à la médecine que par la connaissance du microscope électronique, des théories atomiques, de la relativité, de la génétique... « La science la plus officielle, dit-il, n'est pas la plus modérée, il faudra en rabattre. Que faire de ce bagage encyclopédique en face d'une grippe? En face d'une femme nerveuse, en face d'un artérioscléreux ou d'une fracture de la clavicule ? Rien. L'oublier, le refouler, s'en débarrasser ! Croyez-vous que la génétique vous aidera à soigner un hémophile ? Non ! A éviter la procréation des hémophiles ? J'ai essayé, moi, Parpalaid, d'expliquer à une jeune fille qui venait demander un certificat prénuptial que ses garçons seraient presque à coup sûr des hémophiles et ses filles des mères de garçons hémophiles. Naïveté que ma tentative, elle m'a répondu que je ne connaissais pas son fiancé. De telles études sont mal organisées, a conclu le docteur, ce sont des études pour apprentis savants. Il en faut assurément, mais un petit nombre et bien choisis. Pour les autres, il faut réduire ces théories — parfois si rapidement périmées — leur donner au contraire des connaissances sûres, leur donner la douceur, la patience, la force morale et leur montrer que, si leur tâche est moins brillante que celle du savant, elle est, tout compte fait, aussi belle, plus belle, elle qui aide l'homme à vivre et à mourrir, et toujours en restant près de lui. »

R.-J. M.

LES SPECTACLES

ATHÉNÉE THÉATRE LOUIS JOUVET

Du 8 mars au 18 mars

LE GRENIER DE TOULOUSE

présente

LE DÉPIT AMOUREUX

de MOLIÈRE

PRÉCRITIQUE DU « DÉPIT AMOUREUX »

de Maurice GERMAIN

LOCATION de 11 à 18 heures

PETITES INVENTIONS TECHNIQUES NOUVELLES

COMPTOIRS AUTOMATIQUES

Etudié par les services du ministère de l'agriculture des Etats-Unis, voici un nouveau perfectionnement destiné à accélérer les ventes des magasins. Après avoir fait son choix elle-même aux différents rayons, la ménagère place ses achats sur un comptoir roulant que la caissière actionne au moyen d'un accélérateur à pied. Enregistrant de la main droite les articles, au fur et à mesure

de leur arrivée devant elle, elle en emplit un sac placé à sa gauche.

La machine compte et rend automatiquement la monnaie. Le gain de temps réalisé est de l'ordre de 40 %.

CALORIFÈRE MINIATURE

Une firme américaine vient de lancer sur le marché un calorifère à gaz de dimensions et de poids si réduits qu'il peut être posé sur une étagère ou même suspendu. En dépit de son apparence, cet appareil est destiné à chauffer un appartement de trois à cinq pièces.

SERINGUE POUR LA CUISINE

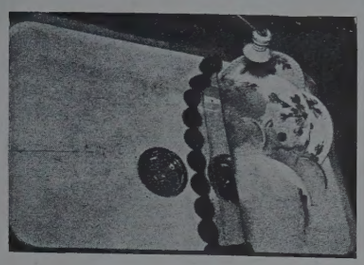
Pour assaisonner le gigot qu'elle s'apprête à mettre au four, cette ménagère lui inflige une piqûre « intra-musculaire » de jus d'ail et d'oignon. L'aiguille employée est spécialement conçue — affirme-t-on — pour assurer une pénétration profonde et une répartition parfaite de l'assaisonnement.

MATELAS « CLIMATISÉS »

A l'intention des coloniaux, les spécialistes américains ont conçu un ingénieux dispositif comprenant un matelas percé de trois trous, lesquels sont reliés, au moyen de tuyaux, au réfrigérateur de la cuisine.

ÉVIERS DIVISIBLES

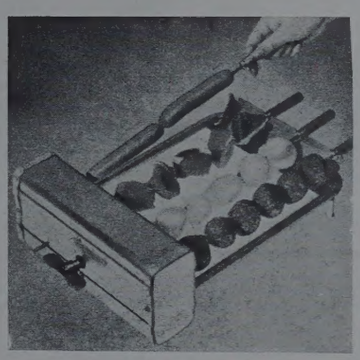
Afin de supprimer l'encombrante bassine à vaisselle, il est possible de diviser un évier ordinaire en deux parties étanches grâce à cette mince paroi d'aluminium



sertie d'une bande de caoutchouc munie de ventouses qui la font adhérer à la porcelaine.

Des éviers perfectionnés comportent deux compartiments séparés par un réceptacle à ordures miniature. Au moment de faire la vaisselle, les assiettes sont passées sous le robinet et les détritus tombent dans une passoire de métal chromé, munie d'une anse qui permet de la vider. Après utilisation, la cavité est dissimulée sous un couvercle métallique.

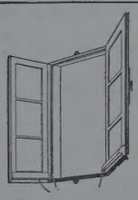
TOURNEBROCHE MINIATURE



Les amateurs de grillades cuites à point apprécieront cette rôtissoire portative, munie de quatre broches mues par un minuscule moteur à ressort. L'appareil se place sur un fourneau de cuisine ordinaire ou même sur un simple feu de bois.

MACHINES A LAVER LA VAISSELLE

Les fabricants britanniques proposent aux cafés et aux restaurants deux nouvelles machines à haut rendement pour le lavage de la vaisselle. La première lave et essuie dix mille assiettes et couverts en une heure. La seconde, que l'on voit ci-dessous en fonctionnement, lave et sèche les verres à raison de trente à la minute. C. T.



ÉCONOMIE et CONFORT
grâce aux joints métalliques
L'OBTURATEUR
Joints
qui suppriment définitivement toutes infiltrations de pluie, vent, poussières, et évitent toutes déperditions de chaleur.
ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE : 40 %
Pose par nos spécialistes.
GARANTIE 15 ANS
L'OBTURATEUR
67, boulevard de Vaugirard, PARIS (15e)
SEG. 10-64

RHUM St-JAMES
DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES
«St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»
A 2

Dulcy MARQUE DÉPOSÉE
le blaireau de l'homme raffiné...

VENTE EN GROS
TÉLÉPHONE NORD 31-14
LES BROSSIERS RÉUNIS
13, RUE DU TUNNEL - PARIS 19e

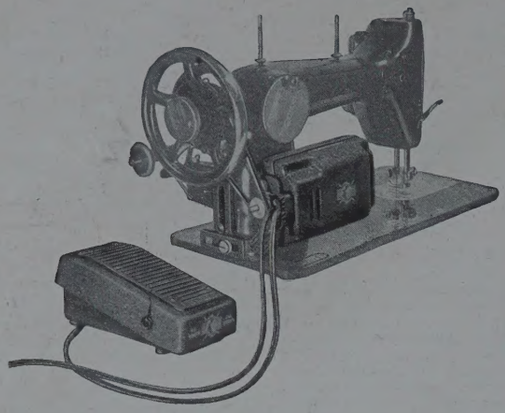
HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

St-PAUL (mer à montagne), Alpes-Maritimes. PENSION JEANNE-D'ARC chez ROBERT. Tél. 64. Cuisine régionale. Tout confort. Terrasse, calme, repos, soleil.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Étude de Me Dardel, not. à Boos (Seine-Inf.). A Vendre Propriété agréable (6 pièces) Beaux herbages plantés (4 hect. 40), à Bourg-Beaudouin (Eure), rte de Paris (103 km. R. N. 14). Libres.



Faites motoriser votre machine à coudre

★ Vous désirez depuis longtemps une machine à coudre moderne, électrique, mais vous hésitez devant la dépense.
★ D'autant plus que votre ancienne machine étant encore très bonne, vous regretteriez de vous en séparer.
★ Modernisez tout simplement votre machine.

avec un équipement électrique PARVEX

si simple

Un petit moteur fixé par une vis entraîne une courroie qui fait tourner le volant de la machine.

Un rhéostat posé par terre. Par une simple pression du pied, vous réglez la vitesse à votre gré.

Une prise de courant. C'est tout.

si pratique

- Vous vous fatiguez beaucoup moins : ni pédale, ni volant. Vous êtes assise confortablement, vous gagnez un temps précieux.
- Votre travail est plus facile, il demande moins à vos nerfs et à votre attention. Vous conduisez mieux votre ouvrage sous l'aiguille.
- Votre travail est mieux fait : les coutures sont plus régulières, vous effectuez des ouvrages beaucoup plus délicats.

GARANTI UN AN
contre tout défaut de fabrication et contre tous vices de matières premières.

SOCIÉTÉ PARVEX
77, rue Larrey - Dijon — Téléphone Dijon 14-79

LE BRIDGE

LA COORDINATION DES DÉFAUSSES DANS LA DÉFENSE (suite et fin)

Il est à redouter que dans ces conditions la situation ne soit la suivante après la 9e levée :

LE MORT : ♠ ... ♡ ... ♢ 9 8 ♣ A 9

♠ ... ♡ ... ♢ D 10 ♣ R 5 — NORD / OUEST EST / SUD — ♠ ... ♡ ... ♢ R ♣ D 10 6

♠ ... ♡ ... ♢ A V 4 ♣ V

Le demandeur réussirait alors son chelem en concédant une levée à ♢, le coup à blanc, sa seule ressource dans le cas présent.

La défense peut-elle éviter cette débâcle ? Oui. Comment ? Par l'application de la convention expliquée sur les défausses.

La première défausse sera : le ♣ 6 pour Est et le ♢ 6 pour Ouest. Après cet échange mutuel d'informations, qui aura lieu sur la 7e levée au plus tard, ce qui ne peut embarrasser ni Ouest ni Est puisqu'ils ont chacun six cartes majeures à fournir, le demandeur est condamné. La situation, après la 9e levée, sera la suivante :

LE MORT : ♠ ... ♡ ... ♢ 9 8 ♣ A 9

♠ ... ♡ ... ♢ D 10 2 ♣ R — NORD / OUEST EST / SUD — ♠ ... ♡ ... ♢ R ♣ D 10 2

♠ ... ♡ ... ♢ A V 4 ♣ V

Sud ne peut plus faire que ses deux as et le chelem est manqué.

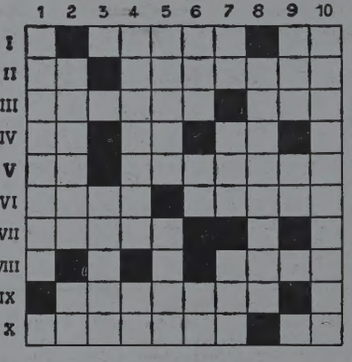
Cette convention, ayant pour but de coordonner les défausses de la défense, est moins spectaculaire que l'écho dit de sans-atout, que j'ai exposé dans ma chronique précédente. Mais elle sera plus utile à la défense parce que son application sera plus fréquente.

ANDRÉ CHÉRON.

L'ACTUALITÉ MISE EN GRILLE

Plusieurs mots figurant dans cette grille se rapportent à l'actualité. S'ils ne figurent pas tous dans le « Nouveau Petit Larousse illustré », vous avez dû cependant les remarquer ces jours derniers à la lecture des journaux... Mais les reconnaîtrez-vous sous les définitions derrière lesquelles ils se cachent ?

Problème N° 1



HORIZONTALEMENT. — I. Plus redoutable s'il est double (5). — Symbole (2). — II. Initiales d'un Italien, peintre et insurgé (2). — Servit un débauché (7). — III. Préférable sans fêlure (6). — Quand manque la régie (3). — IV. En croquis (2). — Sur une gamme (2). — Préfixe (2). — V. En quantité (2). — Est aussi bien pour deux tours que pour un (7). — VI. Après le pied (4). — Certain est l'enjeu d'une bataille (5). — VII. Délivra le prisonnier avant de s'empoisonner (5). — VIII. Pas d'accord avec un voisin à propos d'un autre voisin (4). — IX. Noire et rose et pourtant blanche (7). — X. Une tête, mais pas de cervelle (7). — Conjonction (2).

VERTICALEMENT. — 1. Mis à l'index (8). — 2. Ne manquait pas d'esprit mais ne passait pas pour une beauté (6). — Adverbe (2). — 3. Il y en a pour les repas (5). — 4. Veille sur le porteur du petit bleu (7). — Vit sa terre bouleversée il y a peu d'années (2). — 5. Les bêtes sont au bout (5). — Empêche bien de caracoler (4). — 6. En branches (3). — Fleuve épelé (2). — Consonnes (2). — 7. Possessif (2). — Pour un palais anglais (3). — En liberté (3). — 8. « Pin-up » du XVIIIe (8). — 9. Adjectif (3). — Peuple le parvis (2). — 10. Trône dans un salon (10).

J. DERCY.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE
A INTÉRÊT PROGRESSIF

SONT ANONYMES ET REMBOURSABLES A VUE

•

PRIX D'ÉMISSION : 9.700 FRANCS
PRIX DE REMBOURSEMENT CROISSANT JUSQU'A
12.000 FRANCS

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

MELIOR

PRÉSENTE AU SALON DES ARTS MÉNAGERS
STAND 12 A - GALERIE NORD-EST

Un Gril merveilleux pour griller viandes et charcuteries, toasts, poissons, crustacés et coquillages.

Un Four très chaud en 3 minutes pour légumes, volailles, gibier, soufflés et pâtisseries.

Four MELIOR.

Vous donnerez à tous des leçons de cafés quand vous aurez chez vous une cafetière MELIOR en verre Pyrex.

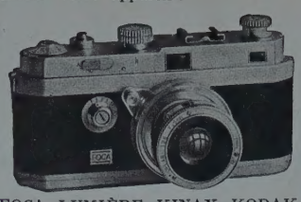
La cafetière MELIOR à piston vous donnera comme avant guerre, en quatre minutes, le meilleur des cafés.

C'est le miracle du Gril-

MELIOR - 2, RUE DUNOIS - PARIS

EN PHOTO ET CINÉMA

Évitez les mécomptes en venant choisir votre appareil :



FOCA, LUMIÈRE, KINAX, KODAK, ROYER, SEM, DREPY, TELKA, PONTIAC, CINÉS PATHÉ-BABY, PAILLARD, EMEL, etc., chez PHOTO-PLAIT, 39, rue La Fayette, Paris (9e), où un choix très important est à votre disposition.

Vous trouverez la même variété dans ses succursales de Paris : 142, rue de Rennes (6e) (gare Montparnasse) ; 12, avenue Franklin-D. Roosevelt (8e) ; 142, rue de Rivoli (1er) ; 104, rue de Richelieu (2e) (Bourse) ; 15, galerie des Marchands (Saint-Lazare) ; 6, place de la Porte-Champerret (17e).

Demandez le catalogue « Photo-Cinéma 1951 », 216 pages, contre envoi de 100 fr. remboursable sur premier achat de 1.500 fr. Facilités de paiement.

UNE MACHINE A CALCULER POUR LE PRIX D'UN STYLO

L'UTILITÉ d'une machine à calculer n'est plus à démontrer ; aussi nos lecteurs n'en seront que plus intéressés d'apprendre que l'industrie française met à leur disposition une machine à calculer « de poche » qui leur rendra les mêmes services, leur assurera la même sécurité de fonctionnement qu'une machine encombrante.

Il s'agit de la machine ADDIATOR, qui effectue les quatre opérations avec une facilité et une simplicité étonnantes. Garantie trois ans, l'ADDIATOR ne coûte que 2.000 francs.

Tous les détails techniques figurent sur la notice H4 (gratuite) à demander à l'usine, 114, rue Malbec, à Bordeaux.

A LA VEILLE DES GRANDES ÉPREUVES

A l'approche de la saison des grands prix, *l'Automobile*, dans son numéro de mars, fait le point sur 'intérêt présenté actuellement par les courses et montre la nécessité de rapprocher les techniques « sport » et « touriste ».

Au sommaire également : Comment atteindre la performance Rallye en doublant la puissance d'un moteur de série. – Pour ou contre le refroidissement direct du moteur par l'air. – « Écorché » de la Jowett Jupiter. La page des 500 et les rubriques spécialisées. – L'avenir des Scooters. Le Rallye Méditerranée-Le Cap par son envoyé spécial.

En vente partout ; à défaut contre 60 francs à *l'Automobile*, 8, rue de Milan, Paris.

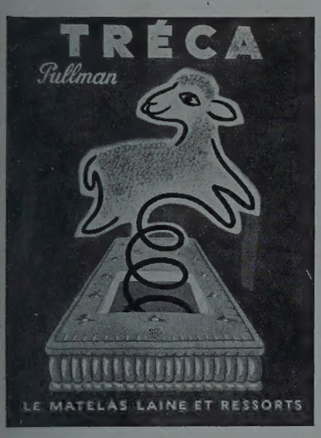
BLOC-FAUCARD
BATEAU-FAUCARDEUR (Bois ou Métal)
PROPULSEUR AMOVIBLE

telles sont les trois heureuses innovations, aussi indispensables l'une que

Bateau en métal, équipé en bateau-faucardeur et portant le propulseur amovible.

l'autre, créées par la maison Cl. BONNET et Fils pour l'entretien des étangs, canaux et bras de rivières, et complétées, le cas échéant, par la drague pour curage, construite par la même maison.

Établissements Cl. BONNET et Fils, constructeurs, 4, rue de la Bastille, Paris (4e).



Cette affiche très remarquée ces derniers temps sur les murs de Paris et de province a été conçue par le maître affichiste Savignac.

TRÉCA PULLMAN

la première Manufacture française de matelas à ressorts, communique : TRECA *Pullman*, LE MATELAS LAINE ET RESSORTS, est une véritable révélation dans le domaine de la literie :

IL N'A AUCUN DES INCONVÉNIENTS DES MATELAS A RESSORTS ORDINAIRES PARCE QUE :

1° Il est climatisé : *chaud* l'hiver sur sa face de laine nappée matelassée — *frais* l'été sur sa face rembourrée d'une matelassure de coton cardé.

2° Il est muni de la carcasse à ressorts PULLMAN, de réputation mondiale, brevetée en tous pays, garantie douze ans, rendant le matelas insonore et indéformable.

IL N'A AUCUN DES INCONVÉNIENTS DES MATELAS DE LAINE ORDINAIRES PARCE QUE :

1° Il est indéformable, aussi net et impeccable après des années d'usage qu'au premier jour.

2° Il est souple partout, ni creux ni bosse, et n'a jamais besoin d'être refait.

IL EST TRENTE POUR CENT MOINS CHER QU'UN MATELAS DE LAINE ORDINAIRE... ET TELLEMENT PLUS CONFORTABLE !
ET ANTI-MITES !

Renseignements et démonstration : ARTS MÉNAGERS, Section Ameublement (1er étage).

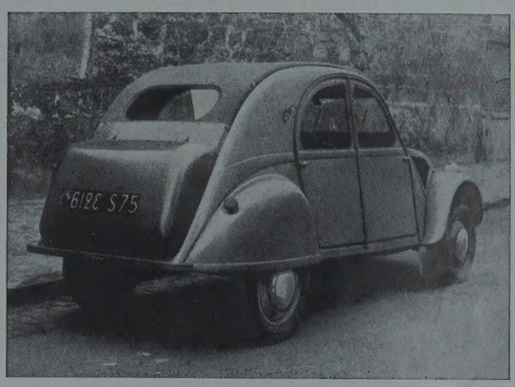
En vente *uniquement* dans les meilleures maisons de literie et d'ameublement de Paris et de province.

Des centaines de milliers de matelas TRÉCA sont en service en France, partout où règne le confort : transatlantiques, grands hôtels, maisons de santé et dans tout foyer confortable.

Des dizaines de millions de carcasses PULLMAN sont en service en Angleterre, en Amérique et dans le monde entier.

Notice F. I. franco : BP 29 Paris (8e).

POUR LA 2 CV CITROËN



VOICI la malle arrière dernière création SPEED, à laquelle s'ajoutent les enjoliveurs de roues. Sur le plan technique les ÉTABLISSEMENTS SPEED étudient un équipement moteur permettant une augmentation de rendement.

Pour tous renseignements : ÉTABLISSEMENTS BRISSONNET, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly. Tél. MAI. 87-40.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION
MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE Mois.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	446,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9,15	11
	Un an...	14	18	18,25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10,08	12,23
	Un an...	15,15	19,84	20,15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262,75	318,50
	Un an...	405.50	517	525,50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38,25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

COURRIER DE LA PHILATÉLIE

Nouveautés de France

Les deux premières valeurs du nouveau programme d'émissions vont prochainement voir le jour. Pour la « Journée du Timbre 1951 », un timbre de 12+3 fr. gris violet sera émis le 10 mars. Représentant des ambulants à l'intérieur d'un wagon postal, il a été dessiné par Decaris. Le 9 avril sera mise en circulation une vignette de 25 fr. due au même artiste, imprimée en bleu. Elle est destinée à la propagande en faveur de notre industrie textile. Ces deux timbres sont d'une belle venue et font heureusement augurer des autres émissions prévues dans un avenir prochain.

J. BELLAY.

LE BOTTIN MONDAIN 1951

L'édition 1951 du Bottin mondain vient de paraître. Cet ouvrage, si utile à de nombreux titres, est divisé en deux volumes. Le premier comprend une liste alphabétique de toutes les grandes familles françaises et de toutes les notabilités de Paris et de province, des renseignements de différents ordres (administrations, transports, cultes, bibliothèques, musées, expositions, théâtres, sports) ainsi qu'un important chapitre sur le commerce de luxe. Le deuxième tome contient un classement par rues pour Paris et par localité pour les départements des 50.000 personnalités qui figurent dans la liste alphabétique du tome I. (1, rue Sébastien-Bottin, Paris-7e.)

L'ANNUAIRE DESFOSSÉS

L'Annuaire Desfossés, S. E. F. 1950-1951, vient de sortir. Les deux volumes totalisent 3.400 pages et comprennent des notices complètes sur les sociétés avec des listes des administrateurs, commissaires aux comptes, agents de change, courtiers, banques et établissements financiers. L'Annuaire est édité par les soins de la Cote Desfossés, 42, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris-2e.

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 1er trimestre 1951. N° 147. — Printed in France.

RIVOIRE & CARRET
LE MACARONI RIVOIRE ET CARRET SE MANGE ÉLÉGAMMENT